SCB
1181

Division
Section
No.

DISCOVRS

SVR LES

SONGES DIVINS,

DONT IL EST PARLE'
DANS L'ESCRITVRE.

A MONSIEVR

GACHES

Par MOYSE AMYRAVT.

A SAVMVR,
Chés ISAAC DESBORDES,
Imprimeur & Libraire.

M. DC. LIX.

DISCOVRS
SVR LES
SONGES DIVINS.

A MONSIEVR

GACHES

MONSIEVR ET TRES-HONORE' FRERE.

IE ne doute pas que vous ne vous ſouveniez des propos que nous tenions lors que nous allaſmes enſemble au logis de Monſieur le Conſeiller Amproux. L'vn de nos entretiens fut

touchant la nature des songes que Dieu a autrefois enuoyés à ses seruiteurs, & particulierement touchant les marques par lesquelles ils pouvoyent reconnoistre que ces songes estoient veritablement diuins. Parce que vous trouuastes beaucoup de difficulté en cette matiere, i'eusse esté bien aise que nous y fussions entrés vn peu plus auant : mais la nuit nous separa, & vous obligea de vous retirer en vostre logis; & Mademoiselle de la Suze, qui m'attendoit en vn autre lieu, & moy nous nous en allasmes aux nostres. Nous en disimes quelque chose cette excellente Demoiselle & moy en retournant, & elle me pria d'esclaircir autant que je pourrois ce qu'il y a d'obscur & de difficile en ce sujet, qu'elle estimoit digne d'vne meditation vn peu attentiue. I'y ay pensé pendant mon voyage, & sans quelques autres affaires que i'y ay euës, i'en eusse desia mis mes pensées sur le papier. Si les occupations qui m'attendoyent icy en foule me le permettent, ie le feray, & ie commence dans leur embarras ce petit trauail expressément afin de m'engager dans la necessité de l'acheuer, pour le vous enuoyer comme vn témoignage du

reſpect que ie vous porte, & de l'eſtime ſinguliere que ie fais de vos rares qualités, & de l'honneur de voſtre amitié.

Il y a dans l'hõme trois ſortes de facultés qui ſeruent à luy acquerir & à luy conſeruer la cõnoiſſance des choſes : à ſçauoir les ſens exterieurs, qui ſont, s'il faut ainſi dire, à vne extremité : l'entendemẽt, qui eſt à l'autre : & les ſens interieurs qui ſont entre-deux. L'impreſſion des choſes ſenſibles qui ſe fait dans les ſens du corps, ne s'appelle point du nom de ſonges, parce qu'elle ſe fait en veillant. Les raiſonnemens de l'intellect ne s'appellent non plus de ce nom, parce que les ſonges ſe forment dans quelcune de ces facultés que nous auons communes auecques les beſtes, à qui, comme aux chiens & aux cheuaux, il arriue de ſonger. De ſorte qu'il faut neceſſairement que cette impreſſion ſe face dans les ſens interieurs. On en conte ordinairement trois : le ſens commun, la fantaiſe, & la memoire; que quelques-vns eſtiment n'eſtre qu'vne ſeule & meſme puiſſance, mais que l'on conſidere diuerſement, ſelon qu'elle agit auſſi diuerſement ſur ſes objets ; les autres les diſtinguent comme des facultés diffe-

rentes en elles mesmes, & non en leurs operations seulement. Ie suiuray icy cette derniere opinion, parce qu'elle est plus vniuersellement receuë, & plus commode pour l'explication de ce que i'entreprens, & diray que ce n'est point dans le sens commun que les songes se forment, parce qu'il n'agit que lors que les particuliers & exterieurs sont éueillés; ny, à proprement parler, dans la memoire, parce que les idées des choses qui sont dans la memoire n'y sont qu'en puissance seulement, & que quand elles reuiennent en acte, elles passent dans l'imagination. Or les images dont les songes se forment, sont en acte, comme on parle, & partant il faut necessairement qu'ils se facent dans cette partie qu'on appelle la fantaisie; de quoy tout le monde demeure d'accord. Cette impression donques ne pouuant estre rapportée qu'à trois causes, la Nature, les Anges, & Dieu, il n'y peut auoir que de trois sortes de songes, les naturels, les surnaturels, en ce qu'ils procedent de l'operation des Anges, & les divins. Pour le regard des naturels, ils peuuent estre distribués en quatre classes. Car il y en a quelques-vns qu'il faut simplement

imputer au temperament du corps, ou à la conſtitution en laquelle il ſe rencontre à l'heure que celuy qui dort a telles ou telles viſions. Pour exemple, ceux qui ſont d'vn temperament bilieux & ardent, ou qui à cette heure-là, ont de la bile echauffée au fond de l'eſtomach, ſongent ordinairement qu'ils voyent des embraſemens. Ceux qui ſont naturellement phlegmatiques, ou qui ont de la pituite au fond du ventricule, voyent des eſtangs, & des riuieres, & des desbordemens d'eaux: & en eſt des autres à peu prés de meſmes, ſelon la diuerſité de leur conſtitution. Et bien que l'experience monſtre cela, & que les Medecins prennent des ſonges quelques indications pour connoiſtre le temperament du corps, ſi eſt-ce que la raiſon pourquoy cela ſe fait ainſi, eſt aſſés malaiſée à rendre. S'il m'eſt permis de dire cela en paſſant, car mon deſſein ne m'oblige point à le faire, i'eſtime premierement qu'il faut poſer que les operations des ſens nous mettent dans la memoire les formes de toutes les choſes ſenſibles, qui s'y conſeruent pour toutes occaſions, & que c'eſt de là que ſe tire la matiere des ſonges de cette nature. Car

si l'on se pouuoit figurer vn homme qui eust vescu iusqu'à l'aage de vingt-cinq ans, sans auoir iamais vsé d'aucun de ses sens, il faudroit pareillement se figurer qu'il auroit aussi vescu iusques à cet aage-là sans songer, parce qu'il n'auroit l'idée d'aucune chose sensible dans la memoire. Puis apres, il est certain que pendant le sommeil la chaleur s'augmente dans les entrailles, c'est à dire, au foye, autour du cœur, au diaphragme, & dans toutes les parties qui enuironnent l'estomach. De là vient qu'il monte des vapeurs au cerueau, qui d'vn costé sont chaudes de la chaleur qu'elles tirẽt de la cause qui les excite & qui les fait monter, & qui de l'autre tiennent de l'humeur qui domine vniuersellement dans le temperament du corps, ou particulierement dans l'estomach, soit bile, ou pituite, ou sang, ou melancholie, qui sont les quatre que l'on a accoustumé de mettre en consideration. Entant donques que ces vapeurs sõt chaudes, elles remuent les idées qui sont dans la memoire, & les ramenẽt en acte dans l'imagination: & entant qu'elles tiennent d'vne telle ou d'vne telle humeur, elles affectent le cerueau, & nommément l'organe de

la fantaisie, de la qualité de l'humeur dont elles sont procedées; ce qui produit cet effect. C'est que l'organe ainsi affecté, reçoit mieux les images des choses qui symbolisent auec cette sienne constitution presente, & les retient, au lieu que les autres qui n'y symbolisent pas, se dissipent & s'éuanouïssent. Tellement que si ce sont des vapeurs excitées de la pituite, la fantaisie embrasse les idées des eaux, & void des inondations: & si elles ont esté excitées de la bile, la fantaisie reçoit & embrasse les idées du feu, & void des embrasemens; & les autres formes des choses que la chaleur auoit emeuës, & tirées de la memoire en l'imagination, s'écoulent & ne s'y arrestent pas. Mais comment que l'on decide cette question, les songes qui procedent de cette cause-là, ne peuuent auoir autre vertu de signifier, sinon celle qu'a vn effect de donner quelque connoissance de sa cause. La raison de cela est que ce qui les produit estant absolument destitué d'intelligence, (car ny la chaleur qui est dans les entrailles n'en a point, ny la memoire, ny l'imagination non plus, & l'intellect n'agit du tout point en cela) ces choses ne

peuuent estre destinées à aucune fin. Il y en a d'autres où le temperament du corps & la disposition des humeurs n'a point de part, & qui ne viennent d'ailleurs sinon de ce que la chaleur qui monte des parties inferieures, au cerueau, remuë, comme i'ay dit, les images des choses dans la memoire, & les ramene dans l'imagination, mais confuses & meslées, à proportion de ce que la chaleur est grande, & que les vapeurs qui s'esleuent de l'estomach sont grossieres ou subtiles, & plus ou moins abondantes & capables de remplir les organes du cerueau. Car quand elles sont fort épaisses & fort abondantes, les images des choses qui se rappellent de la memoire, y sont tellement englouties, qu'ou bien il ne s'en presente aucune à la fantaisie qu'elle puisse apperceuoir : ce qui fait qu'on ne songe du tout point ; ou bien s'il s'y en presente quelcune qu'elle apperçoiue, cela est accompagné de tant de foiblesse & d'obscurité, que quand on est reueillé on ne se souuient du tout point de ce que l'on a songé. Et c'est pourquoy il y en a, quoy que fort peu, qui ne songent iamais, parce que les fumées qui leur montent en la

teſte en dormant, ſont toûjours eſpaiſſes & tenebreuſes : & c'eſt pourquoy encore d'ordinaire on ne reſue point incontinẽt apres le repas, parce que l'eſtomach eſtant plein, y enuoye au cerueau des vapeurs en trop grande abondance. Si ces vapeurs là ſont plus deliées, moins abondantes, & plus tranquilles, les images des choſes ſe preſentent à la fantaiſie auec plus de diſtinction. Et neantmoins il y a toûjours beaucoup de deſordre. Car poſé le cas que ces images ſoyent d'elles-meſmes bien arrangées dans la memoire, il ſuruient icy deux choſes qui y mettent de la confuſion. L'vne, que la chaleur qui les remuë, les trouble, comme l'on voit que les ſubſtances qui ſont dans vn vaiſſeau plein d'eau, demeurent chacune en leur rang tandis que l'eau eſt tranquille ; mais ſi vous venés à mettre du feu deſſous, l'eau en boüillant s'agite, & ces ſubſtances ſe broüillent par ſon agitation. L'autre, que tandis que les ſens exterieurs ſont eueillés & qu'ils agiſſent, ils reiglent & fixent la fantaiſie par leurs operations. Mais quand ils ſont aſſoupis par le ſommeil, alors n'eſtant plus arreſtée par ce moyen-là, il y a beaucoup de

déreiglement en ses mouuemens. De là vient que ces images, dont la memoire, excitée par la chaleur, l'a remplie, s'attachent les vns aux autres fortuitement & irregulierement, d'où se forment vne infinité de grotesques & d'extrauagantes compositions. On fait l'experience de cela dans la fievre, quand la violence de la chaleur, & les vapeurs de la bile troublent l'imagination : & on la voit dans les fols, qui bien qu'ils ne dorment pas, & qu'ils n'ayent pas la fieure, ont neantmoins l'imagination en trouble, à cause de la discrasie de leur cerueau. Car c'est ce qui leur fait conceuoir tant de chimeres, & prononcer de si estranges galimatias, diuerses especes de choses, qui n'ont aucune liaison naturelle entr'elles, leur passant dans la fantaisie, & s'attachant les vnes aux autres auec beaucoup d'irregularité. Car l'imagination est bien vne faculté qui d'elle-mesme peut receuoir l'impression de ces idées, & de les composer ensemble : mais parce qu'elle est corporelle, & par consequent destituée d'intelligence, elle ne peut reconnoistre ny leur conformité ny leur dissemblance, ny les disposer conuenablement par la

lumiere de la raiſon. De ſorte qu'elle fait alors comme feroit vn aueugle qui ſe trouueroit au milieu de quantité de ſtatuës tronquées & mutilées, & qui en voudroit raſſembler les parties en taſtonnant. Car il luy arriueroit ſans doute de mettre, pour exemple, la teſte de Marius ſur le corps de Cleopatre, & peut-eſtre les cuiſſes d'vn cheual de bronze ſous le buſte d'Epaminondas. Ces ſonges-là ont encore moins de vertu de ſignifier que les precedens. Parce que la compoſition de ces images eſt tout à fait temeraire & fortuite, & par conſequent incapable, ſoit de repreſenter quelque choſe, comme dans vn embléme allegorique, ſoit de la predire tout nuëment & ſans vne telle repreſentation. Car toute conſtitution d'allegorie & de repreſentation ſymbolique, eſt l'œuure d'vne intelligence, & la preuiſion des euenemens futurs requiert encore dauantage de lumiere de raiſon. Il eſt vray que l'intellect fait quelquesfois en dormant quelques operations ſur les choſes qui luy ſont ainſi preſentées par la fantaiſie. Car il y a cette difference entre nos ſonges, & ceux des chiens & des cheuaux, que ceux-cy dans ces animaux ne

touchent aucune faculté superieure à l'imagination, parce qu'il n'y en a point; au lieu que les nostres affectent quelquesfois nostre intelligence. Tellement que nous faisons des raisonnemens sur ces fantosmes, & mesmes d'assés longs discours, ce qui arriue assés souuent à ceux qui sont accoustumés à parler en public. Mais premierement ce n'est pas l'intellect qui forme ainsi ces idées: il agit seulement sur elles comme elles luy sont presentées par l'imagination. De sorte qu'il ne leur peut donner la vertu de signifier quoy que ce soit. Puis apres, comment est-ce que luy qui ne preuoit pas les choses à venir quand il est éueillé, les pourroit deuiner en dormant, & les representer dans la composition de ces differentes especes de choses qui se rencontrent alors dans la fantaisie? Tant s'en faut qu'il y face rien de tel, qu'il ne peut pas mesmes iuger raisonnablement ny du passé ny du present, dont il doit auoir beaucoup plus de connoissance. En effect aucune extrauagance ne choque alors nos entendemens. Nous ressuscitons nos amis que nous sçauons bien estre morts, & discourons auec eux comme

s'ils ne l'eſtoyent pas: nous mettons Paris en Quercy, & Londres en Allemagne, & cela ne nous eſtonne point: nous deuenons & gueux & rois d'vn moment à l'autre, ſans que nous trouuions eſtrange vn ſi prodigieux changement: & n'y a rien de ſi bizarre ny de ſi diſproportionné, qui ne nous ſemble raiſonnable. La troiſieſme ſorte de ſonges naturels comprend tous ceux qui nous viennent des occupations de la vie auſquelles nous apportons quelque extraordinaire application d'eſprit. Car les hommes ſtudieux ſongent en des liures; les autres en de l'argent; les gens de guerre s'imaginent voir des bataillons de gens de pied & des eſcadrons de gendarmes: & generalement à tous ceux qui ont quelques telles occupations à cœur, il arriue d'auoir en dormant des viſions qui s'y rapportent. Et la raiſon de cela n'eſt pas malaiſée à rendre. De toutes les images qui s'impriment en la memoire, celles-là leur ſont les plus familieres, & celles qui retournent le plus ſouuent. Tellement que ce n'eſt pas merueille ſi quand la chaleur interieure qui ſe redouble par le ſommeil, vient à emouuoir, & par maniere de dire,

à secoüer ce magazin, ces choses-là s'y rencontrent les premieres & les plus frequentes. Mais c'est tousiours à peu prés auec la mesme bizarrerie que les precedentes, qu'elles se presentent à l'intellect, de sorte qu'il en faut faire mesme iugemẽt, & croire qu'elles ne peuuẽt auoir aucune vertu significatiue. Enfin la quatriéme espece est des songes qui viennent à l'occasion de quelque passion, ou qui nous possedoit desia en veillant, & sur laquelle nous nous sommes endormis, ou qui s'excite en nous en dormant, par l'émotion de l'Irascible ou de la Concupiscible. Et alors il nous arriue des choses à peu pres semblables à ce que nous auons cy dessus dit du temperament du corps, & de la constitution de ses humeurs: c'est qu'il se presente à nostre imagination des objets qui symbolisent auec nos passions. Ceux qui ont faim s'imaginent qu'ils voyent des festins, & ceux qui ont soif croyent qu'ils boiuent à des fontaines. Les amoureux voyent leurs inclinations, & ceux qui sont en colere, les objets de leur irritation, & vont à la rencontre de leurs ennemis qui se presentent à eux en armes. Mais comme il n'y a point de doute que cela

cela n'ait vne cauſe antecedente dans la paſſion, auſſi eſt-il certain qu'il n'eſt pas ordinairement moins extrauagant que les ſonges precedens, ny plus capable de donner aucune vraye connoiſſance des choſes qui ſont à venir, ny meſmes de celles qui exiſtent des-ja, mais qui auant le ſonge & le ſommeil nous eſtoyent entierement inconnuës. Car la partie ſenſitiue de nos ames eſt à la verité bien capable de ſe ſoumettre à la raiſon; mais en elle-meſme elle n'eſt point participante de raiſon ny d'intelligence. De ſorte qu'eſtant naturellement brute comme elle eſt, il eſt impoſſible qu'il en ſorte aucune production de la condition de celles que nous auons des-ja dit ne pouuoir auoir pour cauſe ſinon vne nature intelligente. Vray eſt qu'il eſt quelquesfois arriué que de tels ſonges ont reüſſi: ce qui a fait penſer qu'il y auoit du rapport entre le ſonge & l'euenement, & par conſequent que quelque intelligence s'en eſtoit meſlée. Mais, comme Ariſtote l'a remarqué, cela eſt arriué par hazard; & comme qui tireroit vn milion de fléches à coup perdu, pourroit enfin fortuitement rencontrer le blanc, il nous paſſe

en dormant tant de sortes de visions en l'imagination, que non seulement il n'est pas merueilleux si l'on en voit reüssir quelcune, mais si vne ou deux fois en la vie il n'en arriuoit ainsi, ce seroit vne chose qui pourroit sembler estrange. Que s'il y a quelcun de nos songes qui non seulement reüssisse, mais entre lequel & son euenement il y ait quelque fort notable rapport, & tel qu'il faille necessairement qu'il y soit interuenu quelque operation d'vne cause intelligente, il ne le faut pas conter entre les songes naturels, mais le rapporter ou à Dieu, ou a quelque action des Anges.

Il y a de deux sortes de songes que l'ō peut imputer aux intelligēces créées. Les vns sont ceux où les choses qu'ils signifient sont contenuës en des representations symboliques & mysterieuses: & les autres les proposent toutes nuës & à découuert. Et quant aux premiers, ceux qui se sont autrefois meslés de donner les reigles de leur interpretation, l'ont fait en deux manieres oppoſées. Car ils ont enseigné qu'il faut prendre quelquesfois tout le contrepied du songe en son interpretation: comme si on songe en

des nopces, ils ont dit que c'eſt ſigne de mort: & ſi au contraire on s'imagine en dormant qu'on voit des habits de dueil ou des funerailles, il faut croire que l'on ſera bien-toſt des nopces. On peut bien ſonger en de telles choſes ſans que les Anges s'en meſlent: car ce ſont-là des images qui peuuent eſtre demeurées dãs la memoire, &, par les forces de la Nature toute ſeule, reuenir dans la fantaiſie en dormant. Mais quand quelque tel ſonge auroit reüſſi, & qu'il auroit eſté imprimé dans l'imagination par l'operation d'vn Ange, aſſeurément il ne ſeroit pas des bons. Car ils ſont miniſtres de Dieu, qui n'a iamais enuoyé de ſonges qui ayẽt eu la vertu de ſignifier ainſi à rebours: beaucoup moins a-t-il eſtably aucune telle reigle de les interpreter. Il n'y en a aucune trace ny dans ſa Parole, ny dans la Nature des choſes meſmes, & il y auroit trop d'incertitude en telles interpretations, pour les rapporter à la reuelation de Dieu. Cela me fait ſouuenir de ce que l'on dit de Bucanan, qui faiſoit tous les ans relier dans ſon Almanach autant de fueillets de papier blanc qu'il y en auoit d'imprimés, & là où l'imprimé

disoit, *il fera beau temps*, il escriuoit vis à vis, *il fera laid*: & là où l'imprimé disoit, *il fera de la pluye & vn temps nubileux*, il mettoit iustement à l'opposite, *l'air sera fort beau & fort serain*: puis apres auoir obserué cela cinquante ou soixante ans durant, il disoit qu'il auoit tousiours mieux rencontré que son Almanach. Ce n'est pas que ceux qui auoient fait les Almanacs eussent voulu designer par des predictions contraires, les euenemens que Bucanan prognostiquoit puis apres. Mais c'est que ces Astrologues faisans la plus part du temps leurs prognostications à l'auanture, & mesmes quelques-vns d'entr'eux sans auoir aucune teinture de la science des astres, il pouuoit bien arriuer à Bucanan, fortuitement aussi, de deuiner le beau ou le mauuais temps, en prenant le contre-pied de leurs propheties. La plus commune reigle de l'interpretation des songes, est d'obseruer les rapports & les ressemblances qui se trouuent entr'eux & les euenemens. Ainsi l'on croit que celuy qui a songé qu'il luy estoit tombé vne dent, perdra vn bon amy; & que celuy qui a songé qu'on luy arrachoit vne coste, doit voir mourir sa femme dans

peu de temps. Ie m'amuseray pas à rapporter des exemples de songes de cette nature, qui ont esté verifiés par l'euenement. Ciceron en recite vn bien gentil entre les autres. Quelcun auoit songé qu'il y auoit vn œuf caché sous son lict. Le deuin à qui il s'addressa pour auoir l'interpretation de son songe, luy respondit qu'au lieu mesme où il s'estoit imaginé qu'il y auoit vn œuf, il y auoit vn tresor caché. Ce songeur fit donc creuser sous son lict, & il s'y trouua de l'argent, & au milieu de l'argent, de l'or. Pour donner au deuin quelque témoignage de reconnoissance, il luy porta quelques pieces de l'argent qu'il auoit trouué ; & le deuin, qui auoit aussi espeté quelque chose de l'or, luy dit: *Ne me donnes-tu rien du iaune de l'œuf?* Et cette sorte de songes, que l'ō ne peut pas certes raisonnablement imputer aux causes de la nature ny au hazard, ne passent pas la portée des bons ny des mauuais Anges. Cōme vn Ange, soit bon, soit mauuais, (car ie n'examine pas à cette heure la question lequel c'est des deux) a peu sauoir qu'il y auoit-là vn tresor caché : il a peu aussi imprimer ce songe dans l'imagination de cet homme tandis

qu'il dormoit, & reueler au deuin que cet œuf signifioit vn tresor où il y auoit de l'argent, & de l'or enfermé dedans, ou luy fournir les occasions de le deuiner par conjecture. Il y en a mesmes de cette nature qui regardent l'aduenir, qui peuuent proceder de l'operation des Anges. Les Poëtes disent que Hecube, femme de Priam, estant grosse de Pâris, songea qu'elle accouchoit d'vne torche ardente; à l'occasion dequoy les deuins predirent que cet enfant seroit cause de la ruine de Troye & de son embrasement. Les anciens historiens ont escrit que la mere de Phalaris auoit songé que d'entre les statuës qu'elle mesme auoit consacrées dans la maison de son fils, elle auoit veu celle de Mercure, qui d'vne tasse, quelle tenoit en la main, versoit du sang sur la terre; lequel sang s'enfloit en boüillonnant, de sorte que toute la maison en regorgeoit. Ce qui fut interpreté & confirmé par les cruautés de Phalaris, le plus sanguinaire de tous les hommes. Cyrus, en dormant, s'imagina qu'il voyoit le Soleil à ses pieds; & que par trois fois il auoit essayé de le saisir de la main; mais qu'il luy estoit tousiours eschappé en roulant. Ce que

les Mages interpreterent ainſi : c'eſt que l'effort qu'il auoit fait par trois fois de prendre le ſoleil, ſignifioit qu'il regneroit trente ans : ce que l'euenement confirma encore. I'ay dit que tous ces ſonges peuuent proceder de l'operation des Anges, parce que l'impreſſion de ces images dans la fantaiſie des hommes qui dorment, n'eſt pas au de là de l'eſtenduë de leur actiuité. L'idée du Soleil eſt dans la memoire de tous les hommes, & celle des torches ardentes, & des ſtatuës & du ſang. Tellement qu'il n'a fallu en ces occaſions ſinon les ramener dans la fantaiſie, & leur donner certaine ſituation & certain mouuement. Et quant à la preuiſion de l'auenir que les Anges ont voulu ſignifier par là, ils l'ont peu auoir en partie d'eux-meſmes & de leurs propres conjectures, en partie de quelque ſorte de reuelation de Dieu. Le demon, qui ne cherche qu'à faire du mal au monde, auoit reſolu de porter l'humeur barbare de Phalaris à toutes ſortes de cruautés: & voyant la Maiſon de Priam floriſſante, & ſon Eſtat riche & puiſſant, il ſe propoſa de faire tout ce qu'il pourroit pour le ruiner, & de ſe preualoir pour cet effect de

toutes les occasions qui se presenteroyẽt, & des enfans de Priam mesme. Et bien que ce ne fussent que des desseins, de l'euenement desquels il ne pouuoit pas auoir vne pleine certitude, parce que la volonté de Dieu & sa Prouidence estoyent au dessus, il n'a pas laissé de l'esperer, & de predire de la façon vne chose qu'il vouloit faire. Ce que Dieu, pour les raisons qu'il en auoit par deuers luy, a voulu que l'euenement ait ratifié. Quant à Cyrus, il estoit impossible aux Anges de deuiner combien de temps il regneroit. Mais Dieu laisse quelquesfois sortir quelques choses du secret de ses conseils, & permet qu'elles paroissent à la veuë des intelligences créées. Et de ces éclairs qui sortent du cabinet de Dieu, ou elles voyent quelque chose de l'aduenir auec certitude, ou au moins en forment-elles des raisonnemens & des conjectures qui approchent bien prés de la verité. Les autres songes, qui proposent les choses toutes nuës & à descouuert, n'ont point besoin d'interpretes pour les entendre; mais quand les euenemens les confirment, ils n'en sont pas moins admirables pour cela. I'en produirai deux ou trois

exemples qui me semblent bien signalés. Deux hommes Arcadiens, amis l'vn de l'autre, faisoyent voyage ensemble, & arriuerent en la ville de Megare, où l'vn s'alla loger dans vne hostelerie publique, & l'autre chés vn de sa connoissance, comme cela se faisoit alors assés ordinairement. Apres souper, celuy qui estoit dans vne maison particuliere s'estant allé coucher, comme il dormoit, l'autre luy apparut en songe, & le pria de le venir secourir, parce que le maistre de l'hostelerie le vouloit assassiner. L'effroi de ce songe l'ayant émeu, il se leua; mais apres estre reuenu à luy-mesme, il le prit pour vne vaine vision, & se recoucha pour dormir. Dans ce second sommeil l'image de son amy luy reuint encore dans la fantaisie, & il s'imagina qu'il le prioit que puis qu'il ne l'auoit pas voulu secourir viuant, au moins il ne l'aissast pas sa mort impunie. Que l'hostelier l'auoit tué, & l'auoit mis dans vne charrette qu'il auoit remplie de fumier. Et qu'il le prioit de se trouuer de bon matin à la porte de la ville auant que la charrette sortist. Cet homme extraordinairement émeu par ce songe, se leua, & s'en estant allé à la por-

te de la ville, arresta vne charrette pleine de fumier qui s'y presenta pour passer : de quoy le charretier estant épouuanté, il s'enfuit, & le corps ayant esté trouué dedans, & le crime par ce moyen découuert, l'hostelier fut supplicié, & toute la ville rauie en admiration de la merueille de ce songe. C'est Ciceron qui le rapporte au liure que i'ay desia allegué. En voicy vn autre tiré de la vie de Monsieur de Peiresc, Conseiller au Parlement de Prouence. Ce celebre personnage allant de Montpellier à Nismes, passa la nuit dans vne hostelerie qui est à my-chemin des deux lieux. Il auoit en sa compagnie Iacques Rainier, bourgeois d'Aix, qui qui dans ce voyage-là couchoit dans vne mesme chambre. Comme ce grand homme dormoit, Rainier entendit qu'il resuoit, & qu'il marmonnoit quelque chose autrement qu'il n'auoit accoustumé de faire en dormant : c'est pourquoy il le réueilla & luy demanda ce qu'il auoit. O que vous m'aués, respondit-il, fait perdre vn beau & agreable songe ! Car ie songeois que i'estois à Nismes, & qu'vn Orfevre m'y presentoit vne medaille d'or de Iules Cesar, qu'il me vouloit vendre

quatre escus. Et comme i'estois prest de les luy bailler, & mon Orfevre & ma medaille, parce que vous m'aués resueillé, se sont euanouïs ensemble. Arriué qu'il fut à Nismes, & n'ayant pas oublié son songe, il s'alla promener par la ville tandis qu'on appreſtoit le disner; & en allant çà & là il s'addressa à la boutique d'vn Orfevre, pour luy demander s'il n'auoit point quelque rareté. A quoy l'Orfevre respondit qu'il auoit vn Iules Cesar d'or. Monsieur de Peiresc luy ayant demandé combien il le vouloit vendre, l'autre respondit, *quatre escus*, ce qui remplit l'esprit de ce personnage & de joye & d'admiration, tant parce qu'il auoit trouué vne piece de cabinet qu'il desiroit auec passion, qu'à cause de la façon surprenante dont elle luy venoit entre les mains. Ce troisieme sera encore de Ciceron dans le mesme liure. Annibal ayant pris Sagonte, s'imagina en dormant que Iupiter l'appelloit au Conseil des Dieux: & qu'y estant allé, Iupiter luy auoit commandé qu'il portast la guerre en Italie, & qu'vn de cette assemblée marcheroit à la teste de ses gens. Qu'ayant commencé à marcher sous la conduite de celuy-là qui luy auoit esté

donné pour guide, ce guide luy defendit de regarder derriere luy. Ce que n'ayant peu obtenir de soy-mesme, parce qu'il estoit transporté du desir de sauoir ce qui venoit apres luy, il vit à sa suite vne grande & horrible beste, toute enuironnée de serpens, qui s'entortilloyent autour d'elle, & qui par tout où elle passoit renuersoit sans dessus dessous & les toicts des maisons, & les arbres, & les arbustes, & vniuersellement tout ce qu'elle rencontroit. Estonné de ce spectacle il demanda au Dieu qui le conduisoit ce que ce monstre signifioit. A quoy il respondit que c'estoit le degast & la desolation de l'Italie, mais qu'au reste il marchast sans perdre temps, & qu'il ne se mist point en peine de ce qui arriueroit derriere luy. Ce dernier songe procedoit indubitablement de l'operation d'vn mauuais Ange; car iamais vn bon n'eust mis dans l'imagination d'Annibal l'idée d'vn Concile des faux Dieux. Mais vn Demon se seruit des images de ces fausses diuinitez, que leurs statuës auoyent laissées dans la memoire de ce Payen, & ioignit les autres choses neceſſaires pour la constitution de ce songe. Quant à ce qu'il prediſoit de

la desolation de l'Italie, c'estoit vne chose sur laquelle la conjecture d'vn demon pouuoit aisement aller, pour deuiner que si ce Capitaine Cartaginois suiuoit le conseil qu'il luy donnoit, & qu'il entrast dans l'Italie auec vne armée florissante & victorieuse comme la sienne, il y feroit d'espouuantables rauages. Et si l'euenement y a respondu, & passé mesmes au delà de ce que le demon en pouuoit conjecturer, c'est que Dieu en auoit ainsi ordonné dans le conseil de sa Prouidence. Le premier, comme il est recité par Ciceron, se peut rapporter & aux bons & aux mauuais Anges. Aux mauuais, parce qu'ils auoyent vn grand empire parmy les Payens, & qu'ayant eu bonne part au dessein de celuy qui auoit commis cet assassinat, ils en tiroyent, en le descouurant, deux signalés auantages. L'vn, qu'apres auoir fait tuer vn homme innocent, ils en faisoient mourir vn coupable, ce qui est vn grand plaisir pour l'ennemy du genre humain. Car il en aime la destruction, & qui le laisseroit faire, il dépeupleroit toute la terre. L'autre, qu'ils donnoyent par ce moyen quelque credit & quelque autorité aux songes de cette

nature, qui passant pour extraordinaires & pour diuins, aidoyent à confirmer les hommes dans le respect qu'ils auoyent pour les diuinités à qui ils estoyent attribués. Aux bons aussi. Parce qu'encore que Dieu laissast aller les Nations en leurs voyes, il ne les auoit pourtant pas absolument abandonnées, eu egard aux soins de sa Prouidence, de laquelle les Anges sont les instrumens, & les executeurs de ses volontés. Et bien que pour de bonnes raisons il eust permis le meurtre de ce poure Arcadien, c'estoit vn effect de sa Prouidence, que de procurer la punition du meurtrier. Car c'est en grande partie par là que se conserue la societé des hommes, laquelle Dieu aime, & de l'entretenement de laquelle il a vn soin merueilleux. Pour ce qui est du second, ie ne ferois pas grande difficulté de l'attribuer à quelque bon Ange, qui voulut par ce moyen temoigner, non pas seulement qu'ils conuersent icy bas, quoy qu'inuisibles, entre les hommes, mais qu'ils fauorisent les grands personnages, & qui aiment les lettres & la vertu. Car d'imputer ce songe au hazard, c'est veritablement ce que ie ne pense pas que l'on puisse

raiſonnablement faire, non plus qu'aux cauſes de la Nature, dont nous auons parlé cy-deuant. L'auteur de la vie de Peireſc a raiſon de dire qu'à conſiderer toutes les parties de cette hiſtoire ſeparément, il n'y en a pas vne qui doiue paroiſtre fort merueilleuſe. La ville de Niſmes, dit-il, a peu venir dãs l'imaginatiõ de ce grand homme en dormant, veu meſme qu'il auoit deſſein d'y aller, & qu'il eſtoit preſt d'y arriuer. Il a peu ſonger en vne medaille de Iules Ceſar, car il eſtoit fort curieux de ces antiquités-là. Bien que les medailles de cette ſorte ſoyent aſſés rares, ce n'eſt pourtant pas choſe eſtrange qu'il s'en rencontraſt là vne telle, veu que Niſmes eſt vne ville où les Romains ont fort frequenté. Il eſtoit plus vraiſemblable qu'il s'en trouueroit chés vn Orfevre qu'ailleurs ; car ceux entre les mains de qui ces antiquités-là tombent, aiment ſouuent mieux de la monnoye qui ſoit de miſe, & trouuent mieux à s'en défaire chés les Orfevres qu'ailleurs. Il a peu aiſément ſe faire, & que Peireſc ſongeaſt qu'il l'achetoit pour vn prix aſſés mediocre, & qu'vn Orfeve ſe contentaſt de quatre eſcus pour vne piece que les

curieux de ces choses ne feroyent point de difficulté d'acheter vn beaucoup plus grand prix. Mais que tant de circonstances se rencontrent ensemble dans vn mesme songe, & qu'elles se rapportent toutes exactement aux circonstances de l'euenement, c'est ce qui surpasse & la rencontre du hazard, & les causes de la nature : de sorte qu'il le faut necessairement attribuer à quelque cause intelligente ; & chacun void que cela ne passe nullement la mesure de la puissance des Anges. Sçachans donc bien qu'à Nismes, entre les mains d'vn Orfevre, il y auoit vn Iules Cesar, dont ils auoyent veu & ouï determiner le prix à quatre escus, ils en allerent mettre l'impression dans l'imagination de ce personnage. Au moins certes ne voy-je point de caractere en ce songe-là qui nous oblige necessairement à le rapporter aux mauuais Anges. Non plus, pour dire cela en passant, que celuy de Calpurnia, femme de Cesar, qui la nuit qui precedaimmediatement la mort de son mary, songea qu'elle voyoit qu'on le tuoit à coups d'espée dans le Senat. Car il est bien vray que le recit qu'elle en fit, & les prieres par

par lesquelles elle tascha de destourner Cesar d'aller au Senat ce iour-là, ne produisirent aucun effect. Mais les bons Anges peuuent bien donner quelques bons aduertissemens encore qu'on ne les suiue pas : & ce sont des témoignages du soin qu'ils ont de la conseruation de la vie des Princes, comme le mespris qu'on en fait est vne preuue de l'imprudence de ceux qui y ont interest. Il ne nous est pas rapporté dans l'Euangile quel fut celuy de la femme de Pilate, quand elle luy enuoya dire qu'elle le prioit de n'auoir rien à demesler auec nostre Seigneur Iesus Christ. Quel qu'il fust, il semble qu'il est indubitable qu'il estoit venu de l'impression d'vn bon Ange, bien que Pilate n'y defera pas. Mais c'estoit assés à l'Ange qui l'auoit formé dans l'imagination de cette femme, d'auoir par ce moyen fait rendre témoignage à l'innocence de nostre Sauueur. Cõment qu'il en soit; car ie ne voudrois pas faire vn article de foy de cette matiere, & chacun y peut vser de la liberté de son iugement, peut-estre que ce seroit bien fait de distinguer entre les songes que les Anges portent dans l'imagination des hommes par l'exprés

commandement de Dieu, & ceux qui viennent de leur operation par sa permission seulement. Ceux-là doiuent estre plus efficaces, parce qu'ils sont destinés à l'execution de quelque dessein que Dieu a formé; c'est pourquoy il faut qu'il dispose les entendemens de ceux que ces visions-là concernent, à y deferer autant qu'il est necessaire pour faire que le dessein n'ait pas esté formé inutilemens. Ceux-cy ne venans sinon des bonnes inclinations des Anges, que Dieu leur permet de suiure & de faire paroistre en telles & en telles occasions, il n'importe pas qu'ils ne produisent pas l'effect auquel ils estoyent destinés par leurs auteurs, & ils en remportent assés de satisfaction d'auoir fait voir la bonne volonté qu'ils ont pour les hommes, & principalement pour ceux qui sont eminens en vertu ou en dignité.

Quant aux songes diuins, il y en a aussi de deux sortes. Car les vns contiennent les choses futures sous des representations enigmatiques & mysterieuses, & les autres sont beaucoup plus nuds & plus découuerts. Il y a des exemples fort illustres de la premiere

ſorte dans l'hiſtoire de Ioſeph, tant en ceux qui luy furent enuoyés à luy-meſme, pour luy predire ſa grandeur, qu'en ceux qui furent enuoyés à Pharao, pour l'aduertir des ſept années d'abondance & des ſept années de ſterilité. La ſtatuë que Nabucodonoſor vit en viſion eſt encore fort magnifique, comme la pierre coupée ſans mains, qui de petits commencemens deuint vne grande montagne, & remplit tout l'Vniuers. Il y a des exemples des autres dans l'hiſtoire de la naiſſance de noſtre Seigneur, tant aux ſonges qui furent enuoyés aux Sages, pour les aduertir de s'en retourner par vn autre chemin que par celuy où Herode les attendoit, qu'en ceux par leſquels il fut commandé à Ioſeph d'emporter noſtre Seigneur en Egypte, & de l'en rapporter auſſi quand il fut temps. Quant à la viſion de Iacob, qui luy fut addreſſée en ſonge lors qu'il alloit en Paddan-Aram, elle eſtoit meſlée des deux ſortes. Car l'eſchelle ſur laquelle les Anges montoyent & deſcendoyent, auoit ſans doute vne ſignification myſterieuſe, qui ſe rapporte à Ieſus Chriſt. Mais les paroles qu'il oüit contenoyent des promeſſes

fort intelligibles, & qui n'estoyent enueloppées dans le voile d'aucuns enigmes ny d'aucunes telles representations. Et de ceux là, & de tous les autres songes diuins en general, on peut faire trois questions importantes. La premiere, pourquoy Dieu s'est autrefois reuelé par songes à ses seruiteurs. La seconde, comment ils ont peu reconnoistre qu'effectiuement c'estoit Dieu qui les leur enuoyoit, & que ce n'estoyent pas de vaines illusions. La troisieme, si l'vsage de cette revelation est absolument passé, & si Dieu ne s'en sert plus sous l'Economie de l'Euangile. Quant à la premiere de ces questions, l'Apostre dit que *Dieu ayant iadis à diuerses fois & en diuerses manieres parlé aux Peres par les Prophetes, a parlé à nous en ces derniers temps par son Fils.* Et là il oppose la Dispensation du Fils à la precedente, en trois choses. La premiere, que Dieu a autrefois parlé aux Peres par les Prophetes, mais maintenant à nous par son Fils. La seconde, qu'il l'a iadis fait *à diuerses fois*, c'est à dire, qu'il a reuelé alors sa connoissance par degrés & comme par parcelles, adjoustant vne lumiere à l'autre de temps en temps : au

lieu que maintenant il nous a reuelé tout d'vn coup ce qu'il vouloit que nous sceüssions de sa verité, iusqu'à la consommation des siecles. La troisieme, qu'au lieu que maintenant il ne se reuele qu'en vne façon, à sçauoir par la Predication de la Parole, il l'a fait alors *en diuerses manieres*. Et ces diuerses manieres là se peuuent rapporter aux trois sortes de facultés desquelles i'ay dit cy-dessus que nous nous seruons pour acquerir & pour conseruer la connoissance des choses : à sçauoir les sens externes, les internes, & l'entendement. Et quant aux sens externes, Dieu s'est en cela peu serui de trois d'entr'eux, à sçauoir du toucher, du flairer & du gouster : mais il y a employé les deux autres. Car il a presenté aux yeux des choses visibles, tantost en apparence humaine, comme à Abraham & à Manoé, & à quelques autres ; tantost en autres choses, comme à Moyse dans le buisson ardent. Et pour le regard de l'ouïe, il a souuent fait ouïr des voix des cieux, comme à Abraham, & à Moyse encore dans le buisson, & en plusieurs autres rencontres. Pour ce qui est des sens internes, il les y a employés en veillant &

en dormant. En veillant, par les exstases qu'il a quelquesfois enuoyées à ses seruiteurs. Car alors il agissoit tellement en leur imagination par la vertu qu'il y desployoit, & y faisoit vne si grande & si puissante abstraction de leur esprit d'auec leurs sens exterieurs & corporels, que les fonctions en cessoyent, bien qu'ils ne dormissent pas. Et cependant il leur imprimoit dans la fantaisie les images de choses extraordinaires & admirables, & leur faisoit interieurement entendre des voix, qui leur donnoyent quelque instruction ou quelque commandement. On void vn bel exemple de cela en S. Pierre, quand il vit le linceul descendant du ciel, & qu'il ouït la voix *Tuë & mange*; car il estoit en exstase alors, & les choses que S. Iean nous rapporte en l'Apocalypse, luy ont esté ainsi reuelées. En dormant, par les songes, tels que sont ceux desquels i'ay desjà parlé, & autres semblables. Et il y auoit peu de difference entre les reuelations addressées par les exstases & les songes, sinon qu'encore que de costé & d'autre il y eust cessation de fonctions des sens corporels, si est-ce que dans l'exstase elle n'estoit pas peut

eſtre du tout ſi entiere que dans le ſommeil, & qu'elle procedoit d'vne autre cauſe. Car dans le ſommeil elle procedoit des cauſes naturelles d'où elle vient ordinairement : dans l'exſtaſe elle ſe faiſoit extraordinairement & miraculeuſement par la puiſſance de l'Eſprit de Dieu, qui retiroit l'ame de ſes ſeruiteurs des organes des ſens exterieurs, & empeſchoit qu'elle n'y deſployaſt ſon efficace Quant à l'entendement, l'Eſprit de Dieu y agiſſoit en deux manieres. La premiere eſt qu'au lieu qu'ordinairement les connoiſſances que nous auons dans l'intelect, y entrent par le miniſtere des ſens, qui nous apportent les images des choſes ſenſibles, & par les ſenſibles les intelligibles, & nous fourniſſent l'occaſion de raiſonner, Dieu imprimoit alors dans l'eſprit des Prophetes immediatement les eſpeces intelligibles des choſes qu'il leur vouloit reueler, de ſorte qu'il les rendoit ſauans ſans l'entremiſe de leur ratiocination. Et il a reuelé vne infinité de choſes de cette façon à Moyſe entre les autres. La ſeconde eſt, qu'au lieu que nous ne nous portons naturellement & ordinairement aux grandes actions qu'apres vne

attentiue consultation de nostre intellect sur la fin que nous nous y proposons, & sur les motifs qui nous y induisent, & sur les moyens par lesquels nous y pouuons paruenir, Dieu inspiroit quelquesfois à ses seruiteurs des mouuemens miraculeux & heroïques, par lesquels ils estoyent portés à des choses extraordinaires sans cette deliberation, & seulement parce qu'ils sentoyent que Dieu les incitoit par ces mouuemens. Tel fut celuy d'Ehud, quand il tua Eglon Roy de Moab; tel celuy de Phinées, quand il tua l'Israelite & la Madianite d'vn mesme coup; tel celuy de Dauid, quand il se resolut à combattre Goliath auec vne fronde. S'il y a eu quelques autres moyens dont Dieu se soit serui autrefois pour se reueler sous cette ancienne dispensation, comme la voix qui s'entendoit dans le Tabernacle, & les lumieres d'Vrim & de Tummim, ils se peuuent rapporter à ce que ie viens de dire brieuement, & mon dessein ne m'oblige pas à m'y estendre dauantage. Ie diray seulement en general, pourquoy il s'est serui de tous ces diuers moyens, & en particulier, pourquoy il y a employé les songes. Pour le premier,

il faut considerer que l Eglise, comme dit S. Paul, estoit alors en son enfance. Or il y a bien de la difference entre la maniere dont on instruit les enfans, & celle que l'on employe à enseigner les sciences & les disciplines à ceux qui sont en aage viril. Enuers ceux cy on se sert de l'entremise de la voix seulement, ou s'il est besoin de faire quelques demonstrations à l'œil, on les fait simplement en des lignes, & en des figures de Mathematique, ou tout au plus on se contente de faire voir les objets & les experiences des choses sensibles, comme celles du vuide & de l'aymant. Et tout cela ne fait rien sinon fournir à l'entendement l'occasion de former ses raisonnemens. Mais quant aux enfans, parce que la faculté de raisonner est encore foible & imparfaite en eux, on se sert de medailles, d'emblemes, de representations, de figures hieroglyphiques, & d'autres tels artifices, iusques-là que depuis quelques années on a veu des cartes peintes, & pleines de figures emblematiques pour imprimer les reigles de la Logique dans l'esprit des ieunes enfans en ioüant. Et la raison de cela est, qu'outre que les hommes faits n'ont pas be-

soin de ces aides pour leur faire comprendre les disciplines, dont ils entendent fort bien les axiomes & les theoremes par la seule proposition qu'on leur en fait, ils ont aussi peu besoin de ces attraits pour les allecher à apprendre, parce que la beauté des choses mesmes est capable de les attraire assés efficacement. Au lieu que les enfans ont d'vn costé besoin qu'on leur face comprendre par la figure d'vn bœuf, ce que c'est qu'vn *estre reel*, comme on le voit en quelques tables philosophiques, & de l'autre, il les faut amorcer par ces gentillesses, parce que la difficulté des choses les rebuteroit, si on les leur enseignoit autrement. L'Eglise Iudaïque donques estant en cet estat-là, ces diuerses manieres dont Dieu s'est serui pour l'enseigner, ont contribué quelque chose à luy faciliter l'intelligence de ce que Dieu vouloit qu'elle sçeust, & ont eu plus d'efficace à retenir son esprit en le surprenant, & en luy donnant de l'admiration, parce qu'elles estoyent rares & miraculeuses, que s'il luy eust fait dire les choses à descouuert & tout nuëment. I'ay dit expressément, ce que Dieu vouloit qu'elle sceust, parce que quelques-

fois ces choſes-là ont eu vn vſage different. Car l'inſtitution des types, pour exemple, & les repreſentations ſymboliques des choſes à venir, & les viſions admirables qui ont eſté enuoyées aux Prophetes pour en donner les predictions, ont aſſés ſouuent ſerui de voile pour obſcurcir l'intelligence des choſes qui ne deuoyent eſtre interpretées ſinon par les euenemens. Pour le ſecõd, puis qu'il a pleu à Dieu employer tous ces moyens pour ſe reueler & à ſes Prophetes, & par ſes Prophetes aux autres hommes, autrefois, il n'y a point de raiſon pourquoy il en euſt exclus les ſonges. Mais il y a cecy de particulier pour eux. C'eſt qu'encore qu'il y ait beaucoup de vanité dans les ſonges ordinaires, & que dans ceux-là meſme qui procedent de l'operation des Anges, il y ait bien ſouuent beaucoup d'incertitude & d'ambiguité, & que quelques Philoſophes, comme Ariſtote entre les autres, n'eſtiment pas qu'il en faille tenir aucun conte pour ce qui eſt de la diuination, ſi eſt-ce que ç'a toûjours eſté vn ſentiment preſque vniuerſel de toutes les nations, que la Diuinité ſe cõmuniquoit aux hommes principalement

par les songes. Homere en attribuë quelques-vns à son Iupiter : Les Stoïques ont tenu qu'il y en a qui sont tout à fait diuins : Platon en parle de mesme en quelques endroits : & sur tout dans les pays orientaux cette opinion auoit vne merueilleuse vogue. De sorte que c'est principalement en ces regions-là que l'on a reduit l'interpretation des songes en art, & qu'on en a fait des reigles. Parce donques que le peuple d'Israël estoit imbu d'vne semblable opinion, Dieu a voulu luy enuoyer des songes qui fussent effectiuement diuins, afin de l'attacher à ceux-là, & de le diuertir de la vanité à laquelle les autres nations se laissoyent aller à l'égard des autres. Et de plus, il est bien vray que la plus naturelle maniere de donner la connoissance de quoy que ce soit, & mesmes de la Diuinité, aux hommes, est, ou de leur presenter quelques choses visibles, qui leur fourniſſent le moyen de raisonner, & de monter de la consideration des effects à l'intelligence de la nature de la cause, comme cela s'est fait dans la dispensation de la Nature; ou de leur dire quelques choses, & de leur annoncer des verités par l'entremise

de la parole, comme cela se fait sous la dispensation de l'Euangile de Christ. C'est pourquoy S. Paul ioint ces deux economies quand il dit, que *puis qu'en la sapience de Dieu le monde n'a point connu Dieu par sapience, le bon plaisir de Dieu a esté de sauuer les croyans par la folie de la predication.* Mais pour estre instruit de cette façon-là, il faut de la clarté & de la force d'entendement, plus que les hõmes n'en ont d'ordinaire en leur enfance. De sorte que l'Eglise estant alors en cet aage-là, il la faloit instruire d'vne autre façon. Or de toutes ces manieres qui y ont esté employées, il n'y en a point vne qui y fust plus propre ny plus commode que les songes. Car comme disoit Platon, quand vn homme qui a l'estomach plein de vin & de viandes, vient à s'endormir, c'est vne chose certaine qu'il est fort mal propre pour receuoir la communication de la Diuinité, & que les visions qui se forment en sa fantaisie sont extremement obscures, confuses & turbulentes. Mais quand vn honneste homme, & qui vit auec beaucoup de temperance, s'est endormi, & qu'apres la concoction des alimens qu'il a pris, il ne luy monte plus du

tout de fumées en la teste, & que ses humeurs sont paisibles & tranquilles, & son imagination comme vne eau calme & & limpide, ou comme vne glace de miroir, alors sequestré qu'il est tout à fait des choses de la vie presente & du commerce des sens, il est extremement propre à receuoir l'impression des choses diuines. Et c'est pourquoy Dieu mesme declarant de quelle façon il se reuelera aux Prophetes qu'il suscitera parmy son peuple d'Israël, il dit que cela se fera *par visions ou par songes*.

Pource qui est de la seconde question, auant que de la decider il faut que i'aduertisse d'vne chose. Quand i'ay distingué les songes en trois classes, & que i'ay mis dans la seconde ceux qui procedent de l'operation des Anges, & dans la troisiéme les diuins, voicy comment i'ay entendu faire ma distinction. Entre ceux qui peuuent proceder de l'operation des Anges, il y en peut auoir de diuins en ce que c'est Dieu qui non seulement a permis, mais qui peut-estre mesmes a commandé qu'ils en donnassent l'impression. Mais ie les attribuë simplement aux Anges, comme ceux dont i'ay proposé les

exemples, parce que ny la formation des images eſquelles ils conſiſtent, ne paſſe point leur vertu, ny la connoiſſance de la choſe que ces images repreſentent, n'eſt point au delà de leur intelligence naturelle, ny de la vinacité de leurs coniectures & de leur diuination. Car il eſt certain que leur nature ſpirituelle, la longue experience qu'ils ont des choſes, la connoiſſance qu'ils ont des ſecrets de la Nature & des inclinations de l'eſprit humain, auec diuerſes autres aydes que nous n'auons pas, les font penetrer beaucoup plus auant que nous dans la ſcience des choſes futures. Entre ceux que i'appelle diuins il y en a encore qui conſiſtent en certaines images dont la formation n'eſt pas non plus au deſſus de l'efficace des Anges. Mais ie les ay nommés diuins, parce que ſoit que Dieu ait employé les Anges pour les enuoyer, ou qu'il les ait formés immediatement luy-meſme, tant y a que les choſes que ces images ſignifioyent, paſſoyent de ſi loin la portée naturelle de l'intelligence des Anges, qu'il eſtoit abſolument impoſſible qu'ils y atteigniſſent ſans vne particuliere reuelation. Car bien que leurs

connoissances, à les comparer aux nostres, sont admirables, & que leur veuë va bien loin, si est-ce qu'elle est bornée, & encore bornée de telle sorte, qu'ils ne voyent ny bien auant, ny bien certainement dans l'aduenir. Ceux-là donques doiuent estre reputés venir de Dieu, qui par quelque messager qu'ils ayent esté enuoyés, contiennent des choses telles qu'il n'y a que Dieu seul qui les puisse auoir cõnuës & reuelées. Pour donques retourner à mon propos, on peut bien affirmer hardiment, & que ces songes ont eu des marques par lesquelles on a recõnu qu'ils estoyent diuins, & que mesmes il estoit necessaire qu'ils en eussent, quand bien on ne sauroit pas certainement en quoy ces marques-là consistoyent. Qu'ils en ont eu premierement. Car toutes ces autres manieres esquelles Dieu s'est reuelé aux hommes, & dont nous auons parlé cy-dessus, ont esté comme caracterisées chacune de sa marque particuliere, par laquelle elle a esté discernée d'auec toutes les autres choses dont la comparaison ou la ressemblance qu'elles auoyent auec elles, pouuoit faire douter qu'elles fussent venuës de Dieu. Les voix qu'Abraham,

pour

par exemple, a entenduës, ont eu quelque chose qui les a distinguées des autres voix qui pouuoyent estre formées par le ministere des mauuais Anges, & principalement celle par laquelle Dieu luy commanda de sacrifier son Fils. Ce commandement estant si contraire à ses affections naturelles, & mesmes ayant l'apparence d'vne barbarie inouïe; & d'vne cruauté sans exemple, comment est-ce que ce saint homme eust peu estre induit à se resoudre à l'executer, s'il n'eust eu quelque marque si certaine que c'estoit Dieu qui le donnoit, qu'il ne peust estre imputé à aucune autre cause? La vision addressée à Moyse au buisson, pour l'induire à entreprendre la deliurance d'Israël hors de l'Egypte, & son introduction dans la terre de Canaan, a deu estre signalée de mesme. Car comment est-ce qu'il eust peu se resoudre à vne si haute entrepriſe, & qui auoit de si grandes difficultés, s'il n'eust esté bien persuadé que c'estoit Dieu qui luy promettoit de les luy faire surmonter? La vision addressée a S. Pierre, ne deuoit pas estre moins reconnoissable, pour l'obliger à commencer la predication de l'Euangile entre les Gen-

tils, chose cõtre laquelle les Iuifs auoyent vne tres-grande auersion. L'impression des especes intelligibles des choses dans l'entendement de Moyse, & de Dauid, & de Salomon, & de quelques autres encore, ont deu pareillement auoir quelques signes par lesquels elles se persuadassent pour des verités diuines, autrement ces grands personnages ne les eussent pas debitées comme telles auec vne si grande confiance, & n'en eussent pas en leur particulier receu tant de satisfaction. Enfin, les mouuemens heroïques qui ont porté Ehud & Phinées aux actions que l'histoire Sainte nous recite d'eux, ont deu estre merueilleusement sensibles & reconnoissables, autrement ils ne se fussent iamais laissés aller à faire des choses qui eussent esté punissables, & mesmes en quelque sorte horribles deuant Dieu & deuant les hommes, si elles n'eussent esté precedées d'vn commandement diuin. Les songes donques, ont aussi sans doute eu leurs marques, pour se faire discerner d'auec les illusions nocturnes qui viennent ou de l'impression des mauuais Anges, ou des causes de la Nature, comme ie les ay touchées cy-deuant. Et ils

en ont deu auoir par les mesmes raisons que i'ay alleguées à l'occasion des autres choses precedentes. Car quand Dieu commanda en songe à Ioseph de transporter Iesus en Egypte, ces pensées luy pouuoyent venir en l'esprit. Peut-estre que c'est vne vaine imagination, & vn vain fantosme de ma fantaisie, qui n'a point de fondement en la verité. Peut-estre que la sollicitude en laquelle ie suis continuellement pour la conseruation de ce miraculeux petit enfant, m'a mis dans l'ame cette idée, qu'on le veut faire mourir, encore qu'on n'y pense pas. Peut-estre que c'est quelque malin esprit, ou qui prend plaisir à me donner de vaines terreurs, ou qui me veut inciter à tirer cet enfant d'icy, afin que sur le chemin il luy dresse plus aisément des embusches. En vn mot, diuerses choses semblables luy pouuoyent passer dans l'entendement, & le mettre dans vne grande incertitude de la resolution qu'il auoit à prendre sur ce commandement. Et neantmoins il paroist par l'histoire qu'il n'y a point du tout hesité, ce qui monstre qu'il y auoit vne merueilleuse efficace de persuasion dans ce songe. Quand donques nous ne pour-

rions pas maintenant deuiner d'où cette efficace de persuasion dependoit, il doit pourtant passer pour indubitable qu'elle dependoit de quelque chose bien forte & bien determinée. Mais il faut rechercher ce que c'estoit, & c'est proprement à cela que cette meditation est destinée.

Puis qu'il n'y a que de trois sortes de songes : ceux que les causes naturelles produisent ; ceux qui procedent de l'operation des Anges ; & ceux que i'appelle diuins, le plus court chemin pour venir à la connoissance de cette verité, sera de monstrer qu'ils n'ont peu estre ny du premier ny du second rang ; car il s'ensuiura necessairement de là qu'ils doiuent estre du troisiéme. Quant aux songes naturels, il me semble qu'il est bien aisé de les distinguer d'auec ceux qui sont de l'impression diuine. Car i'ay dit qu'il y en a de quatre sortes, dont les premiers dependent du temperament & de la constitution des humeurs : les autres n'ont autre cause que le remuëment des images des choses qui se fait par la chaleur du sommeil : les autres viennent de l'attentiue application d'esprit que l'on apporte à quelque chose en veillant : & les derniers,

de quelque passion de l'ame sensitiue, qui se réueille ou qui s'excite pendant le repos des sens. Or, pour exemple, à laquelle de ces causes pourroit-on rapporter les songes de Ioseph ou ceux de Pharao? Quelle marque portent-ils du temperament de leurs corps, ou de la constitution de leurs humeurs? Quelles idées des choses leur pouuoyent estre demeurées dans la memoire, qui ayent peu si bien s'adiuster que de voir: l'vn, le nombre des gerbes & des estoiles qu'il vit, & le Soleil & la Lune, & leurs inclinations deuant luy; l'autre, le nombre des espics vuides & des espics grenus, des vaches grasses & des vaches maigres, & l'action de celles-cy qui engloutirent les autres? Quel si grand attachement pouuoyent auoir leurs esprits à quelques occupations & à quelques soins, que cela leur peust mettre dans l'ame de telles representations en dormant? Quelle passion se pouuoit émouuoir dans la Colere ou dans la Conuoitise en eux, qui leur peust configurer des fantosmes de cette nature? Il y a plus. Les songes qui viennent de quelcune de ces causes sont toûjours irreguliers, & composés de pieces

qui ne s'accordent pas bien les vnes aux autres, de sorte que d'ordinaire il n'y a rien de plus bizarre ny de plus extrauaguant. Or ceux de Ioseph & de Pharao, & la statuë de Nabucodonosor, & s'il y en a quelques autres de mesmes en l'Escriture, sont si admirablement bien composés, qu'il paroist qu'ils ont esté ainsi adjustés par quelque cause tres-intelligente. Les songes qui procedent de ces causes naturelles sont obscurs, & ne se presentent à nos esprits en dormant sinon fort confusément, de sorte que nous n'y remarquons rien de distinct, ou si l'vne de leurs parties a quelque netteté & quelque distinction, les autres sont perplexes & embarassées. Au lieu que ces songes qui nous sont rapportés en l'Ecriture, sont non seulement nets, mais lumineux, & à les considerer en leur tout, & à les regarder en leurs parties. Les songes naturels font si peu d'impression sur nos esprits, que la plus part du temps, lors que nous sommes éueillés, nous ne nous en souuenons pas: au lieu que les diuins demeuroient fermement & constamment attachés dans la memoire. Car quant à ce qui est rapporté de Nabucodo-

nosor, qu'il auoit oublié son songe, & qu'il falut que Daniel le luy remist dans l'esprit, cela est arriué par vne particuliere dispensation de la prouidence & de la puissance de Dieu, qui luy osta les idées de ses visions hors de l'esprit, afin de rendre la sapience de Daniel plus admirable. Du reste, ce Prince se souuenoit fort bien qu'il auoit songé, & l'inquietude que luy donnoit son songe, le desir passionné qu'il auoit de le rappeller, la façon de laquelle il se gouuerna enuers ses deuins, & tout ce qu'il fit en cette occurrence, monstra bien que cette vision luy tenoit merueilleusement au cœur, & que mesmes en dormant il y auoit remarqué quelque chose de singulier & de tout à fait extraordinaire. Si au matin nous nous souuenons de ces songes que les causes naturelles produisent en nous, nous les mespriſons, & n'en tenons point de conte non plus que de pures bagatelles. Au lieu que ceux à qui Dieu enuoyoit de telles visions, non seulement s'en souuenoyẽt tres-distinctemẽt, mais ils les auoyent perpetuellement deuant les yeux de l'esprit, quand ils estoyent reueillés, & les consideroyent comme des

aduertissemens diuins, dont l'interpretation ou l'euenement les tenoit dans vne merueilleuse attente. Quand les songes qui procedent des causes de la nature, ont fait quelque impression sur nos esprits, de sorte qu'ils nous tiennent en quelque suspens au matin, comme cela arriue quelquesfois, nous pratiquons ordinairement deux choses. L'vne est, que nous faisons vne attentiue reflexion dessus, & les retastons auec soin, & les considerons dans tous leurs tenans & dans tous leurs aboutissans, & enfin nous trouuons que ce n'est qu'vne vanité, & qu'ils ont esté produits par quelcune de ces causes que nous appellons naturelles, & ainsi nous nous deliurons de l'inquietude qu'ils nous donnoyent. L'autre est, que si nous ne pouuons ainsi nous en défaire tout à fait, nous en faisons comparaison auec les reelles & veritables operations que nos sens produisent alors en veillant, & dans cette comparaison, toutes les impressions que nos songes ont faites sur nos esprits, s'éuanouïssent. Car il en est à peu prés de cela comme de la comparaison des choses qui se representent sur le theatre, auec celles qui arriuent effectiuement. Tandis

que l'on void iouër vne tragedie, on en ſent quelque émotion, iuſques à eſpandre des larmes. Mais cela touche ſeulement la ſuperficie de l'ame, & cette émotion ne dure point. Ou ſi elle demeure quelque peu de temps, ce n'eſt rien au prix de celle que cauſe la veuë reelle & des paſſions, & des actions, & des meurtres qui ſe découurent & qui ſe commettent actuellement en noſtre preſence. Dans les ſonges diuins il en eſtoit tout au contraire. Car ſi ceux à qui ils auoyent eſté enuoyés venoyent tant ſoit peu à heſiter ſur la creance de leur diuinité, & qu'ils ſe miſſent à les examiner attentiuement; plus ils les conſideroyent, & plus ils les trouuoyent extraordinaires & merueilleux. Et quand ils venoyent à en faire comparaiſon auec les operations de leurs ſens, ils trouuoyent, ce qui les rauiſſoit en admiration, que celles-cy eſtoyent moins vrayes, &, s'il faut ainſi dire, moins reelles. Ie veux dire que ces diuins ſonges faiſoyent vne plus forte & plus conſtante impreſſion ſur les eſprits de ceux qui les auoyent receus, & qu'ils eſtoyent plus perſuadés de leur diuinité, que nous ne le ſommes de la realité de l'operation

de nos sens, quand ils se desployent en veillant sur les objets qui se presentent. Et la raison de cela n'est pas malaisée à rendre. Ce qui nous fait sentir & croire que nos sens agissent effectiuement, c'est que les especes des choses sensibles qui les touchent, passent dans le sens commun, qui est vne faculté superieure aux sens exterieurs & corporels, de sorte qu'elle peut iuger de leurs actions, & des choses qui s'y impriment. Elle peut mesme comparer l'action de l'vn des sens exterieurs auec l'operation d'vn autre, & mettre leurs objets en paralelle, & en conferer les proprietés & les qualités. Et le iugement qui resulte de cela depend, tant de l'impression que l'objet fait dans l'organe du sens exterieur & particulier, selon qu'elle est ou plus ou moins vehemente; que de la nature du sens interieur & commun, qui est vne faculté corporelle, & vne puissance de cette partie de l'ame qu'on appelle sensitiue, de laquelle les chiens & les cheuaux & les autres animaux sont participans. Quant aux songes diuins, l'impression s'en est à la verité faite dans la fantaisie, qui est aussi vne faculté corporelle, parce que c'est vn des

ſens interieurs. Mais la reflexion que les ſeruiteurs de Dieu ont faite deſſus en veillant, a eſté vne operation de leur intellect; qui eſt vne faculté beaucoup plus lumineuſe & plus iuſte en ſes operations, & qui encore, dans les Prophetes, & dans les autres fidelles à qui ces ſonges eſtoyẽt addreſſés, eſtoit illuminée de l'eſprit de Dieu, pour bien iuger de l'objet qu'il conſideroit auec vne application attentiue. L'impreſſion donques de ces ſonges eſtant beaucoup plus profonde en la fantaiſie, parce qu'elle venoit d'vne cauſe ſurnaturelle, que n'eſt celle que font les objets ſenſibles en nos ſens exterieurs, & la faculté qui en conſideroit attentiuement & le tout & les parties, & les circonſtances dont ils eſtoyent accompagnés, eſtant beaucoup plus excellente & plus exacte en ſes iugemens que ne peut eſtre le ſens commun, ce qui en a reſulté a deu eſtre plus parfait à proportion, & la perſuaſion de la diuinité de ces viſions, plus certaine & plus profonde. Pour ce qui eſt des ſonges qui ont peu proceder de l'operation des Anges, ils ſont à la verité plus malaiſés à diſtinguer d'auec les diuins. Car ils ont peu eſtre formés plus regulie-

rement que ceux que les causes naturelles ont produits, ils ont peu estre plus fortement imprimés dans l'imagination, ils ont peu y demeurer plus attachés, de sorte qu'on s'en ressouuenoit mieux quand on estoit eueillé ; en vn mot, ils ont esté beaucoup plus capables de persuader qu'ils venoyẽt d'vn principe extraordinaire. Car l'intelligence des Anges y paroissoit manifestement, tant en l'arrangement des parties des songes, où il y auoit de la symmetrie & de l'art, qu'au rapport qu'ils auoyent auec les choses à la representation desquelles ils estoyent destinés; comme nous l'auons veu cy-dessus en l'exemple du songe de l'œuf & du tresor, auquel on en pourroit adjouster beaucoup de semblables. Neantmoins, il se faut icy souuenir de ce que i'ay dit cy-dessus, qu'il y a bien de la difference entre les songes dont les Anges peuuent auoir esté les seuls auteurs, parce que ce qu'ils contenoyent, & en quoy ils consistoyent, ne passoit pas la portée de leur intelligence ny de leur actiuité ; & ceux dont ils n'ont esté que les instrumens seulement, pour en former les images dans la fantaisie des seruiteurs de Dieu, selon le com-

mandement qu'il leur en auoit fait, & selon la reuelation qu'il leur auoit donnée de ses volontés. Car quant à ces premiers, la comparaison qu'on en faisoit, en pouuoit faire connoistre la difference. Et cette comparaison là se pouuoit faire principalement à l'egard de ces deux choses. La premiere, que les images que les bons Anges imprimoient dans la fantaisie en dormant, ne tenoyent iamais rien de l'idolatrie ny de la superstition des Payens, au lieu que celles dont les mauuais Anges estoyent auteurs, en estoyent remplies. Car il y auoit toûjours ou quelques representations des faux Dieux, ou quelque chose qui concernoit le culte qu'on leur rendoit, ou quelque autre vision de cette nature, qui marquoit que l'auteur du songe vouloit autoriser l'idolatrie & la superstition. Ce qui estoit infiniment eloigné des inclinations des bons Anges. La seconde, que les songes imprimés par les mauuais Anges, induisoyent toûjours, ou au moins certes ordinairement, à quelques mauuaises actions, ce que les bons ne font iamais, & comme ils sont exempts de la tentation au mal, aussi n'y tentent-ils ia-

mais les autres. Ce qu'il y pouuoit auoir d'ambigu & de difficile en ce discernement, c'est que là, aussi bien qu'ailleurs, les Anges de tenebres se pouuoyent transfigurer en Anges de lumiere, & tascher d'imposer à la credulité des fideles, en leur donnant des songes dont les images & la formation ne tinssent rien de ce vice dont nous auons desia parlé, & qui portassent à des actions indifferentes en elles-mesmes, ou qui eussent l'apparence d'estre bonnes, mais dont ils peussent abuser à quelque mauuais dessein. Et le songe enuoyé à Ioseph pour luy commander d'emporter Iesus Christ en Egypte, peut icy seruir d'exemple: car, comme i'ay dit, il pouuoit venir en l'entendement de Ioseph, que c'estoit vne illusion du Malin, qui leur vouloit dresser des embusches. Sur cela il y a diuerses considerations à faire. La premiere est, que quelque rusé que soit le Diable, il ne se contrefait iamais si bien, qu'il ne luy eschappe quelque chose par laquelle il se fait connoistre. On dit que lors qu'il apparoist visiblement en figure humaine, quelque soin qu'il apporte à se déguiser, il y a tousiours quelque chose dans le fan-

tosme qui le descouure, soit en l'horreur de ses griffes, soit en la puanteur de son odeur, soit en quelque autre telle chose, qui s'apperçoit incontinent, & qui rend l'apparition effroyable. Si cela est, ie n'en sçay rien, & ne le voudrois pas affirmer, quoy qu'il n'est pas sans apparence. Mais quant à ce qui est de ses actions, & des moyens qu'il employe pour tromper les hommes, soit par songes, soit par voix, ou par quelques autres illusions, ny sa propre malice, ny la Prouidence de Dieu ne permettent pas qu'elles soyent si absolument semblables aux actions des bons Anges, qu'il n'y ait aucune marque par laquelle on les puisse discerner. Et ce que i'ay dit cy-dessus à l'occasion du songe de l'Arcadien, est fondé sur la seule relation que Ciceron nous en a faite. S'il nous auoit esté rapporté tout entier, & dans toute l'exactitude de ses circonstances, i'y aurois sans doute trouué quelque chose qui m'auroit aisement fait iuger s'il doit estre attribué à vn bon Ange, ou à vn mauuais. C'est pourquoy i'ose dire hardiment que si ce songe enuoyé à Ioseph fust venu de l'esprit malin, il y eust eu quelque chose de plus que ce qui nous en

est rapporté, & par où ce saint homme eust aisément reconnu qu'il n'estoit pas venu d'vne bonne inspiration. La seconde consideration est, que non seulement les songes dont le malin est auteur, ont necessairement quelque caractere d'où on peut conclurre leur origine, mais aussi ceux qui viennent de l'operation des bons Anges en ont sans doute quelque autre contraire, d'où on infere leur auteur. Car naturellement tout effect à quelques marques de sa cause. Le feu en laisse où il agit, & l'eau là où elle passe. Les bestes en impriment dans leurs operations, & les natures intelligentes, comme sont les hommes, dans les leurs, & generalement toutes sortes de productiõs ont en elles quelques indications de la nature des choses d'où elles ont tiré leur origine. Et plus les causes sont excellentes, plus sont elles reconnoissables dans leurs effects, si ce n'est que de propos deliberé elles corrompent leur action, & qu'elles se vueillent déguiser, comme quand Dauid contrefit le fol; ce que ne font iamais les Anges. D'où ie conclus que puisque ç'a esté vn bon Ange qui par le commandement de Dieu a apporté celuy-là

celuy-là à Ioseph, (car l'Escriture en atteste ouuertement,) il est sans doute qu'il estoit accompagné de quelques argumens bien euidens de la nature de sa cause. En effect il est dit premierement qu'vn Ange du Seigneur *apparut* à Ioseph *en songe*; puis apres qu'il parla à luy disant, *Leue-toy, & pren le petit enfant & sa mere, & t'enfui en Egypte, & demeure là iusques à tant que ie parle à toy: Car Herode cherchera le petit enfant pour le faire mourir*: où il y a l'apparition, & puis le commandement, & enfin, la raison qu'il en alleguoit. Quant à l'apparition, elle n'a peu se faire sinon en quelque image qui paroissoit visible, & qui representoit la nature Angelique symboliquement. Car estant spirituelle & immaterielle comme elle est, elle ne se pouuoit autrement representer à ce saint homme. Or qui peut douter que cette image-là auoit quelque chose de si splendide & de si radieux, qu'en la voyant dans le sommeil, & en s'en ressouuenant apres qu'il fut éueillé, Ioseph fut tousiours également raui en admiration de sa magnificence? Et quelque effort que l'Ange de tenebres peust faire pour imiter l'éclat d'vne telle vision,

pourroit-il approcher de la gloire de l'apparition d'vn messager de l'Eternel, qui apporte ses cõmandemens aux humains, & qu'il a pour cet effect decoré de quelque rayon de sa majesté celeste ? Pour ce qui est du commandement, il ne se pouuoit donner que par l'entremise d'vne voix, que Ioseph, en dormant, s'imagina d'oüir, comme il s'imaginoit de voir vn Ange enuironné de lumiere. Et ie ne diray pas icy que les voix des hommes ont de telles marques de difference les vnes d'auec les autres, qu'il est arriué à des aueugles, comme les hiſtoriens en témoignent, de reconnoiſtre vn homme dans la confusion de beaucoup d'autres, aux seuls caracteres de sa voix, bien qu'il ne l'eussent ouïe qu'vne fois. Peut-estre qu'on me repliqueroit à cela, que ces aueugles auoient souuent ouï parler d'autres hommes, ce qui les conduisoit à faire ce discernement : au lieu que possible Ioseph n'auoit-il iamais auparauant ouï la voix ny des bons ny des mauuais Anges, & qu'ainsi il ne les pouuoit pas comparer ensemble. A quoy l'on pourroit encore adjouster qu'autre est la voix reelle & naturelle des hommes, & autre celle que

les Anges forment seulement par representation dans l'imagination d'vn homme qui dort. Ie diray seulement que comme l'image de l'Ange auoit quelque chose de particulier en sa majesté & en ses rayons, sa voix auoit aussi dans son ton, & dans la nature de son articulation, quelque chose de singulierement auguste. Tellement que comme vn demon n'eust iamais peu arriuer à faire de soy-mesme vne idée qui approchast de la magnificence de celle-là, il ne pouuoit non plus representer de voix qui égalast la majesté & l'autorité de celle de ce bon Ange. En fin, la raison du commandement est souuerainement remarquable. Car desia ç'eust esté vne chose estrange que le Malin se fust mis en soin de la conseruation de la vie d'vn enfant, de la naissance duquel, à voir les merueilles qui l'accompagnoyent, il ne pouuoit attendre sinon la ruine de son empire. Il est meurtrier dés le commancement, & s'il pouuoit il esteindroit dés le berceau tous les enfans qui viennent au monde, si ce n'est qu'il preuiſt de quelques vns qu'ils y viennent pour la ruine du genre homain, comme les Nerons & les Caligules. Et puis, veu

que si le petit enfant Iesus estoit en quelque peril, c'estoit sans doute sous la domination d'Herode, qui naturellement estoit cruel, qui auoit plus de sujet de craindre quelque chose de la naissance de cet enfant qu'aucun autre Potentat, & qui auoit vn pouuoir absolu dans ces quartiers-là, si le Diable eust eu dessein d'abuser Ioseph de quelques illusions, l'eust il induit à se tirer du lieu où il estoit pour s'en aller en vn autre ? En quel lieu pouuoit-il plus esperer de dresser ses embusches auec succés contre Iesus Christ, qu'en celuy où il estoit, par maniere de dire, entre les ongles d'vn lion, ou dans la cauerne d'vne beste furieuse ? La troisieme consideration est, qu'il paroist manifestement que Ioseph fut viuement persuadé de la diuinité de cette vision, puis que sans aucune deliberation, aussitost qu'il fut éueillé, il se leua, & prit l'enfant, & s'enfuit en Egypte. Iamais les songes qui nous viennent des seules causes de la nature, ne nous portent à aucune action, & nous craindrions qu'on nous tint pour fols, si nous entreprenions quelque chose de tant soit peu important à la sollicitation d'vn songe. Les songes mes-

mes qui peuuent auoir quelque chose de plus vif & de plus efficace que les naturels, & qui à cette occasion peuuent estre attribués à quelque esprit, donnent bien de l'inquietude & de l'esperance ou de l'apprehension, mais n'induisent iamais à prendre aucune resolution en choses de consequence, si ce ne sont des esprits melancoliques, & des cerueaux mal timbrés. Il faut donc necessairement, puis que Ioseph, qui estoit vn homme sage, s'est porté si prontement à l'execution de ce commandement, qu'il ait esté tres-certainement persuadé qu'il estoit de reuelation diuine. Car quand Iesus eust esté son enfant, il n'eust pas voulu prendre vne telle resolution legerement. Beaucoup moins certes l'eust il fait estant question de celuy duquel il auoit eu l'honneur d'estre choisi depositaire. Or toute telle persuasion vient necessairement de l'vne de ces deux choses. Ou bien l'entendement trouue d'abord dans son objet des argumens si irrefragables de sa verité, qu'il n'y reste aucun lieu à la deliberation, & qu'il se determine absolument de ce costé là; ou quand ces argumens ne seroient pas du tout si clairs & si puissans que de forcer.

ainsi l'intellect à embrasser cet objet, Dieu, par la puissance incomprehensible de son esprit, le determine si efficacement de ce costé-là, qu'il est impossible qu'il y resiste. Ce dernier est le moins ordinaire en la conduite de Dieu. Mais quand il arriue, c'est vne preuue indubitable que l'objet dont il s'agit est veritable & diuin. Car il n'y peut auoir que Dieu qui domine ainsi dans l'entendement d'vn homme sage & vertueux, & qui l'encline ainsi puissamment & sans resister à vne creance & à vne resolution, encore qu'il ne voye pas dans son objet des raisons tout à fait proportionnées à l'effect qu'il sent en son ame. Tellement que si Ioseph a esté porté de cette façon-là à l'execution de ce commandement, il a eu dans ses propres mouuemens, & dans la determination extraordinaire de son entendement, vne preuue tres-euidente de la diuinité de son songe. Le premier est sans doute le plus ordinaire & le plus naturel. Car ce qu'est l'aymant au fer, cela mesme est la verité à l'intellect ; qui s'y porte auec vne extreme rapidité, & s'y attache inseparablement, s'il la void tres-clairement, & par des demonstrations eui-

dentes & irrefutables. Si donc Ioseph a esté persuadé par ce moyen-là, il a des yeux de son entendement veu de telles marques de la verité & de la diuinité de son objet, qu'il l'a creu plus certainement, que les choses corporelles qui se presentoyent à ses sens, ne luy estoyent reconnoissables.

Quant aux songes dont les Anges ont peu estre les instrumens, mais dont ils n'ont absolument peu estre les auteurs, ils ont esté merueilleusement aisés à distinguer d'auec tous les autres. Car outre que comme i'ay desia dit, tout effect tient de la nature de sa cause, & que les causes les plus excellentes s'impriment admirablement dans leurs effects, de sorte que soit mediatement, soit immediatement que Dieu enuoyast ces songes, tant y a qu'ils deuoyent porter quelque indice indubitable de la puissance de Dieu, vne seule chose estoit capable de les tirer sans difficulté hors du pair de tous les autres: c'est qu'ils contenoyent des choses qui passoyent la portée de l'intelligence des hommes. Dans l'entendement de qui pouuoit-il tomber que Ioseph paruiendroit à cette grandeur que ses songes

luy ont promise ? Quelle intelligence creée pouuoit deuiner qu'il y auroit en Egypte sept années de fertilité & d'abondance, & en suite sept autres années d'vne espouuantable sterilité, comme Pharao le vit dans les siens ? Car ie veux que les Anges ayent beaucoup de connoissance des causes de la nature, deux si notables euenemens, si reiglés & si constans, chacun pour l'espace de sept ans, pouuoyent-ils estre penetrés, enueloppés qu'ils estoyent si obscurément & si auant dans les replis d'vne Prouidence tout à fait particuliere ? Quel entendement humain, ou quelle clairuoyance Angelique pouuoit descouurir & la suite, & la dissemblance, & la durée, & la fin de tous ces empires qui sont continués les vnes dans les autres dans la statuë de Nabucodonosor ? Quelle conjecture pouuoit arriuer à deuiner ce que presageoit la pierre coupée sans mains, & ce qu'elle deuoit & faire & deuenir, comme la mesme vision de Nabucodonosor le represente ? Et s'il faut icy dire quelque chose de la vision de Iacob ; aucun, ie ne diray pas des hommes, mais des Esprits mesmes qui montoyent & qui descendoyent

sur l'eschelle qu'il vit en dormant, estoit-il capable de deuiner, si Dieu ne le luy reueloit extraordinairement, que cela representoit que le Messie viendroit quelque iour, qui feroit la paix entre la terre & le Ciel, & qui restabliroit la communication entre les hommes & Dieu par l'entremise des Anges? Et quant aux promesses que Dieu, qui se tenoit sur le bout de l'eschelle dans le Ciel, fit ouïr à ce Patriarche, elles estoyent claires à la verité, & sans aucun ombrage d'allegorie ny de symbole mysterieux, mais elles estoyét aussi de choses si esloignées, qu'il n'y auoit que Dieu seul non plus qui en peust preuoir & predire l'euenement. De sorte que cette vision estoit tout à fait diuine. Voila qui est bon, dira icy quelcun : ces songes ont paru diuins quand ils ont esté entendus, ou quand ils ont esté confirmés par les euenemens. Mais nous recherchons icy comment ils l'ont peu estre par ceux à qui ils ont esté enuoyés, auant l'interpretation, & par la consideration des songes mesmes. Distinguons donc encore les songes, les interpretations qui en ont esté quelques fois données par les seruiteurs de Dieu, cõme Ioseph & Da-

niel ; & les euenemens. Et pour commencer par la consideration des euenemens, il est certain que quand ils ont esté vne fois arriués, ils ont mis la diuinité des visions qui les representoyent, dans vne pleine euidence. Car pour ne parler point de la statuë de Nabucodonosor, qui a prefiguré des choses si éloignées que tous les Anges ensemble ne les pouuoyent deuiner, pour ne m'arrester qu'à ceux de Ioseph, & de Pharao, & des officiers de sa maison, qui estoyent en prison auec Ioseph, qui est-ce qui apres les auoir veus si ponctuellement accompils, eust peu tant soit peu douter qu'ils ne fussent de reuelation diuine ? Mais ce n'est pas de cela dont il s'agit maintenant. Pour ce qui est des interpretations, il est certain que ces admirables rapports qui se sont rencontrés entr'elles & les visions mesmes, ont deu dõner vn singulier estonnement à ceux qui les ont ouïes, mesmes auant les euenemens. Car ces rapports-là ne peuuent estre arriués par hazard, puis qu'il y paroissoit vne si exacte intelligence. Aussi void-on que Nabucodonosor en a esté raui en admiration, & que Pharao en a esté tellement persuadé, que sans

autre consultation, il esleua Ioseph à vne tres-haute dignité, auec vn pouuoir souuerain de disposer des affaires, & particulierement des reuenus de l'Egypte à sa volonté, pour se precautionner par la prouision de la fertilité des sept premiers ans, contre la desolation que deuoit causer la sterilité des sept autres. Mais il est vray qu'il ne s'agit pas encore proprement de cela non plus; & que la diuinité de ces visions a deu paroistre dans elles-mesmes. Il faut donc remarquer de la difference entre les songes qui portoyent des commandemens exprés, comme ceux qui ont esté addressés à Ioseph, & aux Sages qui vinrent saluer nostre Seigneur; & ceux qui consistoyent simplement en representation symbolique & allegorique des choses futures. Ceux-là ont deu auoir des caracteres tres-euidens & tres-indubitables de leur diuinité, autrement ils n'eussent pas assés efficacement induit les seruiteurs de Dieu à obeïr: ceux-cy ne requeroyent pas absolument vne si grande efficace. Et neantmoins il est certain qu'ils en ont eu assés pour imprimer dans l'esprit de ceux qui les ont veus, cette persuasion, qu'ils estoyent venus d'vne

cause extraordinaire & diuine. Ioseph le témoigne assés par l'empressement qu'il monstre à raconter les siens : c'est à dire qu'il y voyoit quelque chose qui le touchoit bien sensiblement. Les officiers de la maison de Pharao en font de mesme des leurs, & temoignent qu'ils ne les prenoyent pas pour des illusions temeraires. Et Pharao paroist encore plus viuement & plus profondement émeu des siens, eu égard à la peine qu'il se donne pour en auoir l'intelligence. En effect, pour ne repeter point ce que i'ay desia dit des moyens par lesquels la diuinité des songes enuoyés d'enhaut, peut estre discernée d'auec la vanité de ceux qui procedent des causes de le nature, (quoy qu'il faut icy se souuenir de tous ces caracteres qui les discernent) ie dis qu'il n'y en a eu aucun de cette sorte-là, qui n'ait deu donner à ceux qui les ont veus, vn estonnement extreme. Ie commenceray par la consideration des moins illustres, pour venir par degrés à ceux qui le sont plus. Le songe de l'Eschanson fut qu'il luy sembloit qu'il voyoit vn sep deuant luy. Qu'au sep il y auoit trois sarmens, d'où il sortoit des boutons qui vouloyent croi-

ſtre & fleurir. Qu'au meſme temps les grappes fleurirent, & amenerent leurs grains à maturité. Que la coupe de Pharao eſtoit en la main de l'Eſchanſon, & qu'il prenoit les raiſins & les preſſoit, & les eſpreignoit dans la coupe, & qu'il la mettoit en la main de Pharao. Ie vous prie, nos ſonges, qui viennent ou de la conſtitution de nos corps & de nos humeurs, ou de l'agitation de nos ſens interieurs par la chaleur du ſommeil, ou de l'application de nos eſprits aux ſoins & aux occupations de la vie, ou de l'emotion de nos paſſions, ſont ils ainſi, & d'vn coſté emblematiques, & de l'autre coſté reguliers, pour preſenter en leur conſtitution des ſymboles compoſés de tant de parties, qui s'entretiennent les vnes aux autres auec tant de proportion ? Que ſi vous venés à ioindre à cela que cet embleme ainſi diſtinct & articulé, eſtoit d'ailleurs vif, lumineux, profondement empraint dans l'imagination, & touchant, vous ne trouuerés nullement eſtrange qu'il ait paſſé dans l'entendement de cet Echanſon pour extraordinaire & pour celeſte. Mais il eut bien plus de ſujet d'en auoir cette opinion, quand ſon compa-

gnon le Panetier, luy raconta au matin qu'il auoit aussi songé la mesme nuit, qu'il y auoit trois corbeilles blanches sur sa teste ; & que dans la plus haute corbeille il y auoit de toutes viandes du mestier de boulanger, pour Pharao, & que les oiseaux les mangeoyent de la corbeille qui estoit sur sa teste. Car cette rencontre d'auoir songé tous deux en mesme temps, & veu des visions rares en leur conformation, proportionnées en leurs parties, symboliques, sans doute, en leur signification, qui se rapportoyẽt chacune à l'office de celuy qui auoit songé, qui conuenoyent au nombre de trois, quoy qu'elles differassent d'ailleurs en de notables circonstances, enfin, qui les auoyent tous deux extraordinairement émeus, cette rencontre, di-je, ne pouuoit auoir esté ainsi dispensée que par vne cause intelligente & celeste. Tellement qu'il ne faut pas s'estonner si la perplexité que ces visions leur mirent dans l'esprit, parut au matin egalement dans le changement de leurs visages. Les songes de Pharao auoyent encore quelque chose de plus precis & de plus iuste dans la symmetrie de leurs parties. Sept ieunes vaches d'vn costé, sept

ieunes vaches de l'autre : l'embonpoint de celles-là, la maigreur de celles-cy : la beauté des grasses, la laideur hideuse des maigres : l'action des vnes qui deuorent les autres & les engloutissent, & tout cela sans meslange d'aucune autre chose bizarre ou extrauagante, comme il arriue ordinairement en songeant, & sans aucune circonstance d'où Pharao peust inferer qu'il y eust en cela rien qui tint le moins du monde ny de ses soins, ny de ses passions, ny de la constitution de ses humeurs, ny de son temperament, estoit vne chose suffisante pour ietter d'abord de l'admiration & de la perplexité dans ses pensées Et de fait, ce qu'il est dit qu'il s'eueilla sur ce songe-là, monstre qu'il l'auoit viuement touché : car les songes qui nous émeuuent beaucoup nous éueillent. Neantmoins pour la premiere fois Pharao ne s'en effraye pas, & il reprend son sommeil cõme auparauant. Mais quand vn autre visiõ semblable à la precedente, luy fait voir d'vn costé sept espics, beaux & grenus, & de l'autre, sept espics minces & flestris du vent d'Orient, & que les minces & flestris engloutissent les beaux & pleins, alors il ne doute pas que ce ne

soit Dieu qui parle à luy par ces representations, de sorte que son ame s'en épouuante. Et veritablement ces deux visions, presentées ainsi coup sur coup, estoyent trop clairement mysterieuses pour ne causer point de rauissement. Ceux de Ioseph me paroissent encore plus admirables. Il void premierement les gerbes de ses freres qui l'enuironnent, & qui se prosternent deuant la sienne; ce qui auoit vne signification si claire que ses freres l'entendirent d'abord. Il void puis apres en vn autre songe le Soleil & la Lune, & onze estoilles, qui se prosternent deuant luy: ce qui contenoit encore la mesme chose dans vn embleme si illustre & si glorieux, que quand il vient à le reciter, non seulement son pere l'entend, mais il s'en choque, & il l'en tanse. Soit donc que Iacob & ses autres enfans creussent qu'effectiuement Ioseph eust ainsi songé, soit qu'ils soupçonnassent qu'il auoit controuué cela, il paroist bien manifestement qu'ils reconnoissoyent que cela ne pouuoit estre procedé que de l'operation de quelque intelligence. Car le hazard ne pouuoit auoir adjusté les parties de l'vne ny de l'autre de ces visions, beaucoup moins

moins les euſt-il peu ſi biẽ accorder toutes deux enſemble. Cela donques pouuoit ſuffire pour leur faire croire que ces ſonges eſtoyent ſurnaturels. Mais il y auoit quelque autre choſe encore qui deuoit faire croire à Ioſeph qu'ils eſtoyent diuins & celeſtes. Sa conſcience luy rendoit témoignage qu'il eſtoit vuide d'ambition: & quand il en euſt ſenti quelque pointe & quelque chaleur, ce n'euſt pas eſté pour deſirer la domination ſur ſes freres. Beaucoup moins la deſiroit-il ſur ceux qui l'auoyent engendré : car c'eſt vn deſir monſtrueux & qui paſſe les bornes de la nature. Mais quand il auroit eu de ſi prodigieuſes eleuations d'eſprit, que de ſouhaitter de deuenir ſi grand que ſon pere & ſa mere ſe proſternaſſent deuant luy, où eſtce que ſon imagination ſeroit allée en dormant chercher le Soleil & la Lune & onze eſtoiles préciſément, pour luy preſager cet empire ? C'eſt choſe extremement rare que dans les ſonges qui n'ont point d'autres cauſes que celles de la Nature, on s'imagine voir le Soleil. Car il y a touſiours quelque choſe de fort tenebreux dans ces viſions nocturnes. Mais quand cela arriueroit beaucoup plus ſou-

uent, le voir en cet estat d'humiliation, & la Lune, & onze estoiles, pour representer ce que ce songe figuroit, c'est vne chose si loin au dessus de ce que les causes naturelles ont accoustumé de faire, que ce seroit vne impertinence toute manifeste que de le leur imputer. Enfin, les songes de Nabucodonosor sont encore à mon aduis en quelque sorte plus magnifiques. Car il fut presenté à l'imagination de ce Prince vne grande statuë, dont la splendeur estoit excellente, & l'apparence terrible. La teste de cette statuë estoit d'or tres-fin; sa poitrine & ses bras estoyent d'argent, son ventre & ses hanches d'airin. Ses iambes estoyent de fer, & ses pieds en partie de fer & en partie de terre. Apres cela il luy parut vne pierre qui se destacha elle-mesme d'vne montagne, sans en estre coupée par la main d'aucun, qui vint en roulant heurter la statuë en ses pieds en partie de fer & en partie de terre, & les brisa. Et alors furent ensemble brisés le fer, la terre, l'airin, l'argent & l'or, & deuinrent comme de la paille est en vne aire pendant l'Esté, quand il y suruient vn vent impetueux qui l'enleue, & qui la dissipe çà &

là : tellement que toutes ces matieres dont la ſtatuë eſtoit compoſée, s'euanouïrent & ne parurent plus. Mais quant à la pierre qui auoit frappé la ſtatuë, elle deuint vne grande montagne, & remplit tout l'Vniuers. Mettons à part l'interpretation de cette viſion, & ne conſiderons point les choſes qui y ſont deſignées. Regardons ſeulement la viſion en elle-meſme, & voyons s'il eſt iamais rien tombé de ſemblable dans l'entendement humain. Certes l'idée d'vne telle ſtatuë eſt ſi belle ; la varieté des metaux & des matieres qui les compoſent, ſi remarquable ; la continuation des vns de ces metaux aux autres ſi admirablement ſuiuie ; la pierre qui la vient heurter & mettre en pieces, & la façon dont elle y vient, ſi extraordinaire & ſi ſurprenante ; ſon accroiſſement ſi miraculeux ; & en general tout l'air de cette repreſentation eſt ſi majeſtueux & ſi grand, que cela ne pouuoit venir en l'imagination des hommes s'il n'y eſtoit enuoyé d'enhaut. Aſſeurément l'entendement de l'homme eſt trop petit, pour ſeruir de moule où vn ſi grand & ſi magnifique ouurage ſe forme. Et l'effect que cela produiſoit en l'eſprit de Na-

bucodonosor est merueilleusement considerable. C'estoit vn Prince, & ceux de cette naissance & de cette dignité-là sont moins aisés à émouuoir par les choses extraordinaires. C'estoit vn grand Monarque & vn Conquerant : & cette sorte de Princes a les pensées plus vastes & plus esleuées que les autres. C'estoit entre les Monarques & les Conquerans vn homme plein de l'opinion de sa grandeur, ce qui luy deuoit faire trouuer & en veillant & en dormant toutes choses ou petites ou vulgaires. Quand il fut eueillé de son sommeil il ne se souuenoit pas de la vision ; & quand nos songes se sont éuanouïs de nos esprits, l'émotion qu'ils nous auoyent causée à l'heure que nous les voyïons, a accoustumé de s'appaiser & de s'éuanouïr de mesme. Et neantmoins, quoy qu'il ne luy fust demeuré dans la memoire aucune trace de son songe, sinon qu'il auoit songé, quand il le declare à ses deuins, à ses Astrologues, & à ses Mages, il dit que son esprit en est demeuré *pasmé*, & la passion qu'il a de r'attraper ce qui luy estoit échappé, pour tascher d'en auoir l'interpretation, luy fait faire à tous ces gens-là des menaces & des denonciations ex-

traordinaires & terribles. De ſorte qu'il faut neceſſairement que ſon ame euſt ſenti en cette viſion quelque choſe de diuin, qui produiſoit en luy vn deſir ſi paſſionné d'en auoir l'intelligence. Ie ne di rien de la viſion de Iacob, parce qu'elle parle aſſés d'elle-meſme. Certes les paroles qu'il y ouït luy promettoyent des choſes ſi magnifiques, & ſi haut eleuées au deſſus de la puiſſance de l'homme, & meſmes de la preuoyance de ſon entendement : le ton de la voix de celuy qui parloit à luy eſtoit ſi majeſtueux & ſi auguſte dans ſon imagination; l'image d'vne eſchelle qui touchoit de la terre aux cieux, ſur qui montoyẽt & deſcendoyent les ſaints Anges, & ſur le haut bout de laquelle eſtoit la repreſentation de Dieu meſme en figure viſible & humaine, comme vn preſage de la future incarnation de Chriſt ; tout cela, di-je, auoit vn air ſi merueilleuſemẽt grand & ſi glorieux, & Iacob en fut tellement touché de reuerence, d'admiration, & de frayeur, qu'il s'eſcria que ce lieu-là auoit quelque choſe de terrible, & qu'en voyant cette viſion, il auoit eſté mis comme ſur le ſueil de la Maiſon de l'Eternel, & dans le veſtibule

des cieux. Ce qui monstre bien que ce songe auoit fait en luy vne toute autre impression, que ne font ceux qui viennent des causes de la Nature. Ie croy donc auoir desormais suffisamment examiné cette question, de sorte qu'il ne me reste plus à resoudre que la troisieme.

Ioël auoit prononcé cet oracle touchant le temps de l'aduenement du Messie. *Il aduiendra és derniers iours, dit Dieu, que ie respandray de mon Esprit sur toute chair; & vos fils prophetiseront, & vos filles aussi, & vos ieunes gens verront des visions, & vos anciens songeront des songes. Et pour vray en ces iours-là ie respandray de mon Esprit sur mes seruiteurs & sur mes seruantes, dont ils prophetiseront. Et ie feray des choses merueilleuses au ciel en haut, & signes en terre en bas, sang & vapeur de fumée. Le Soleil sera changé en tenebres, & la Lune en sang, deuant que ce grand & notable iour du Seigneur vienne.* De ces paroles du Prophete, sans qu'il soit besoin d'en produire d'autres, il est clair qu'à l'aduenement du Messie, Dieu deuoit enuoyer vne grande abondance de son Esprit sur son Eglise, qui rendroit presque communs vniuersellement à tous les fidelles ces

dons extraordinaires & miraculeux de Prophetie, de Visions, & de Songes, que Dieu cõmuniquoit autrefois à quelques-vns seulement. De fait, les Apostres ont appliqué ce passage à l'enuoy du S. Esprit qui fut fait le iour de la Pentecoste, & l'experience des choses verifia en ce temps-là tres-autentiquement la verité de cet oracle de Ioël. Car c'est vne chose merueilleuse de l'abondance & de la varieté des dons que Dieu versa sur les Chrestiens au premier establissement du Christianisme, de sorte qu'il en remplit non seulement les Apostres, & les Prophetes, & les Euangelistes, & les Pasteurs, & Docteurs, & les Diacres encore, & generalement tous ceux qui auoyent quelque charge publique en l'Eglise, mais encore quantité de personnes particulieres, sans aucune difference d'aage, de sexe, ny de condition. Et l'histoire des Actes des Apostres auec ce qui nous reste de celle du siecle qui les suiuit, en rendent vn autentique témoignage. Mais il y a icy outre cela deux choses considerables. La premiere, qu'il semble que cette promesse, à regarder l'emphase des termes esquels elle est conceuë, ne bor-

ne pas son execution au temps de la naissance de l'Eglise, & à cẽt ou six vingts ans apres, mais qu'elle l'estend à tous les siecles du Christianisme, iusques à leur consommation. Car il se fait icy opposition des temps de l'Euangile aux temps de la Loy, & par consequent, ce semble, de toute la durée d'vne dispensation, à toute la durée de l'autre. La seconde, que nonobstant cela, on void par experience que ces dons miraculeux de l'Esprit de Dieu ont cessé il y a long-temps: tellement que depuis plusieurs siecles en çà on n'en void aucune trace en l'Eglise Chrestienne. Car tout ce qu'on en a dit & escrit depuis douze cens ans, est ou merueilleusement suspect, ou tout à fait faux ou supposé, & plein de vanité & d'imposture. Comment donc accorderons nous cette experience auec cet oracle? Pour le faire, & pour nous frayer ainsi le chemin à la solution de la question que ie traitte maintenant, il faut à mon aduis faire icy quelques considerations. Premierement il est certain que ce que Dieu a promis par ses Prophetes, de donner vne gande abondance de son Esprit au temps de la reuelation du Messie,

doit auoir ſon accompliſſement depuis le premier aduenement de Chriſt iuſques au ſecond : mais comment cela ſe doit executer, c'eſt vne choſe qui merite vne conſideration vn peu attentiue. Bien que ces paroles de Ioël ſemblent ne deſigner ſinon les dons de l'Eſprit qui ont quelque choſe d'extraordinaire & de miraculeux, ſi eſt-ce que ſous cela eſt auſſi compriſe la promeſſe des dons ordinaires qui conſiſtent en l'illumination de l'entendement des fidelles ; en la connoiſſance de la verité celeſte ; en la conſolation, en la ſanctification, en l'eſperance, en la patience dans les tentations & dans les afflictions, & en toutes les vertus Chreſtiennes. Car ce ſeroit peu de choſe que Dieu euſt promis abondance de dons qui ſont miraculeux à la verité, mais qui d'eux meſmes ne produiſent pas neceſſairement le ſalut, & qu'il euſt laiſſé en arriere ceux qui ſont ſeuls ſalutaires. De fait, c'eſt de la meſme façon qu'il faut entendre cet autre oracle d'Eſaïe. *Voici voſtre Dieu viendra luy-meſme, & vous deliurera. Adonc les yeux des aueugles ſeront ouuerts, & les oreilles des ſourds ſeront détouppées. Adonc ſautera le boiteux comme le cerf ; & la langue*

du muet chantera en triomphe : car les eaux sourdront au desert, & les torrens au lieu solitaire. Car il est bien vray que ces paroles ont vn sens propre & literal, qui a eu son accomplissement à la venuë de nostre Seigneur. Mais il en a aussi vn allegorique & figuré, qui regarde les dons salutaires, & qui concernent l'esprit, dont l'accõplissement à trait pendant tous les temps de l'Eglise. Puis apres, il est encore certain que la raison pour laquelle ces dons miraculeux sont disertement specifiés en cet oracle, & les ordinaires & salutaires non, c'est que ces promesses sont conceuës en termes qui sont accommodés à l'air de la Dispensation legale. Car sous cette Economie-là les fidelles connoissoyent bien à la verité que tout le bien qui estoit en eux venoit de Dieu, & ils luy en donnoyent la loüange. Moyse mesme l'auoit ainsi enseigné, & les Pseaumes de Dauid sont pleins de cette reconnoissance. Mais neantmoins ils ne sauoyent pas bien distinctement que cela vint de quelque operation particuliere de la troisieme personne de la Diuinité, & l'Esprit de Foy, l'Esprit de Consolation, l'Esprit d'Adoption, l'Esprit de Sanctifi-

cation, eſtoyent des termes inconnus aux fidelles de l'Egliſe ancienne. Tellement que iuſques à Dauid, qui a commencé à dire quelque choſe de l'Eſprit de Dieu, en ce qui touche la ſanctification, aucun n'auoit encore ainſi parlé, & apres luy ces expreſſions ont eſté rares. Au lieu qu'il n'y a rien de plus ordinaire dans les liures du Vieux Teſtament que d'attribuer à l'Eſprit de Dieu les viſions, les reuelations des Prophetes, les dons extraordinaires & miraculeux qui eſclattoyent & qui donnoyent de l'eſtonnement : iuſques-là que l'induſtrie particuliere qui fut donnée à Betſaleel & à Aholiab, pour trauailler en toute ſorte de broderie pour la conſtruction du Tabernacle d'Aſſignation, eſt nommément attribuée à l'efficace de l'Eſprit de Dieu, dans les liures de Moyſe. De fait, les dons ordinaires de l'Eſprit de Dieu, ſont beaucoup moins eclattans, & donnent beaucoup moins d'admiration que les extraordinaires. Car ceux-là ſont tellement interieurs qu'ils ne ſe manifeſtent que dans les actions de pieté, de charité & de ſanctification, qui ſont ordinairemẽt fort temperées & fort regulieres, & qui à ne les regarder pas de

prés, ne semblẽt proceder d'autre principe que de celuy d'vne bonne & droite raison. Au lieu que ceux-cy ont vn esclat qui donne tellement dans les yeux, qu'à en voir les effects il n'y a personne qui ne iuge qu'ils procedent d'vne cause surnaturelle & celeste. Et cette difference estoit d'autant plus grande sous l'Economie de la Loy, que les dons ordinaires y estoyent moins liberalement distribués, & que les vertus qu'ils produisoyent estoyent plus obscures & moins frequentes qu'elles ne sont maintenant: & au contraire, les dons extraordinaires & miraculeux y estoyent beaucoup plus communs, & conuenoyent mieux au genie de cette dispensation-là, parce qu'elle retenoit les esprits, non tant par la connoissance de la verité, comme fait celle de maintenant, que par l'admiration de la puissance de Dieu, & par l'estonnement que donnoyent les choses surprenantes & prodigieuses. De là, pour troisieme consideration, resulte la connoissance de la maniere en laquelle cette promesse de Ioël & ses semblables ont deu estre executées. Car il a bien fallu à la verité qu'au commencement du Chri-

ſtianiſme, noſtre Seigneur ait rempli ſon Egliſe de ces dons miraculeux qui y ſont ſpecialement deſignés ; & deux raiſons entre les autres le conuioyent à le faire. L'vne que ces termes dont les Prophetes s'eſtoyent ſeruis, auoyent rempli les eſprits des hõmes de l'attente de ces dons là, & que ſi leur attente euſt eſté fruſtrée en cet egard, ils en euſſent receu du ſcandale. Afin donc qu'on ne trouuaſt rien à redire en l'accompliſſement de ces illuſtres predictions, Dieu a voulu rendre les commencemens de la predication de ſon Euangile ſignalée & admirable par ces choſes merueilleuſes. L'autre, qui eſt la principale, eſt que le premier eſtabliſſement de ſon Euangile auoit neceſſairement beſoin de la manifeſtation de l'Eſprit en choſes tout à fait émerueillables : parce qu'autrement il n'euſt pas ruïné l'empire de Satan comme il a fait, & n'euſt pas vaincu la reſiſtance qu'il auoit à trouuer dans l'empire Romain, & parmy toutes les autres nations de la terre. Car la predication de la Parole, & l'operation des miracles, & la diſtribution de ces dons exttaordinaires de l'Eſprit ; ont eſté les ailes ſur leſquelles l'Egliſe a eſté por-

tée en toutes les contrées du monde. C'est pourquoy l'Apostre ioint ces deux choses ensemble en l'Epistre aux Hebrieux, quand il dit que le *salut ayant premierement commencé d'estre annoncé par le Seigneur, nous a esté confirmé par ceux qui l'auoyent ouï : Dieu en outre leur rendant témoignage par signes, & miracles, & diuerses vertus, & distributions du S. Esprit selon sa volonté.* Mais comme apres que l'Euangile a esté vne fois planté en la terre, de sorte qu'il a peu s'y conseruer par la seule predication, la necessité des miracles ayant cessé, l'vsage en a cessé de mesme ; ces dons extraordinaires du S. Esprit ont cessé pareillement, parce que l'vsage n'en a plus esté necessaire. Par ce moyen, l'execution de cette promesse de Ioel, entant qu'elle a deu s'estendre à tous les temps de l'Eglise Chrestienne iusques à leur consommation, a esté restreinte aux dons ordinaires de l'Esprit de Foy, de Consolation, & de Sanctification, qui en effect se distribuent incomparablement plus liberalement sous cette dispensation, qu'ils ne faisoyent sous l'Economie legale. Ie croy donques, pour venir enfin à la resolution precise de la question, qu'il faut encore icy di-

ſtinguer entre les ſonges diuins, Angeliques, & naturels. Car quant à ces ſonges diuins qui ſont deſtinés à predire les choſes à venir, ſous l'embleme de quelques repreſentations allegoriques, ou à donner quelques commandemens aux hommes pour les porter à des choſes extraordinaires, & où il faut vne autorité diuine pour les entreprendre & pour les executer, i'eſtime que le temps en eſt abſolument paſſé, & que ceux qui s'en vantent ſont ou des fourbes, qui veulent abuſer le monde par des viſions ſuppoſées, pour ſeruir à leurs propres intereſts, ou des fols, qui ont le cerueau troublé par les vapeurs de leurs hypocondres. Car nous ne ſommes plus ſous la Diſpenſation legale, ſous laquelle ces choſes-là ont eu proprement leur lieu: ny dans les commencemens de l'Egliſe, où elles ont eſté neceſſaires pour ſon eſtabliſſement. Et s'il m'eſt permis de dire icy mon ſentiment de certaines gens de l'vn & de l'autre ſexe, qui en Pologne & en Allemagne ſe ſont vantés de quelques viſions celeſtes en ces derniers temps, à la verité ie ne les accuſeray pas d'impoſture, parce qu'on leur a rendu

d'assés beaux témoignages de pieté, mais i'oseray bien dire qu'en leur fait il y a eu quelque transport d'entendement, qui venoit d'ailleurs que d'vne cause diuine. C'ont esté des gens qui en partie par deuotion, en partie par quelque trop grande curiosité, se sont extraordinairement attachés à la lecture de l'Apocalypse & des autres Propheties. L'assiduité & l'affection qu'ils y ont apportée, leur ayant imprimé dans la memoire les idées des choses qu'ils y ont veuës; & les copies de ces admirablement beaux tableaux, où les euenemens à venir sont representés, leur estant demeurées peintes dans l'esprit, deux ou trois choses sont suruenuës qui ont contribué à leur persuader que leurs songes, & les choses qu'ils ont creu voir en quelques especes d'extases où ils sont tombés, estoyent de reelles & celestes visions. Premierement ils se sont laissés emporter aux esperances de ceux qui attendent dans quelque temps vne grande prosperité pour l'Eglise de Dieu en la terre, & vn terrible renuersement de tous les Estats & de toutes les puissances qui s'opposent maintenant à l'establissement du regne de Christ; & ce qu'ils desiroyent

desiroyent auec beaucoup de zele & de passion, ils se le sont aisément imaginé comme indubitable. Car d'vn costé diuers textes de l'Ecriture ont exterieurement l'apparence de faire de telles promesses à l'Eglise de nostre Seigneur : & de l'autre c'est une des foiblesses de l'Esprit humain, que de se persuader volontiers les choses dont on a enuie. Apres cela l'humeur melancholique, qui dominoit en eux naturellement, les afflictions & les chagrins qui leur sont venus tant des affaires publiques qui n'alloyent pas bien à leur contentement, que des particulieres qui ne leur rioyent pas non plus, les ont rendus susceptibles de toutes les imaginations qui leur monstroyent l'esperance de leur deliurance ou de quelque soulagement. Enfin, leurs corps mesmes se sont trouués tellement affectés des passions de leurs esprits, & de la qualité des humeurs qui predominoyent en eux, qu'ils en sont tombés en quelques indisposition atrabiliaires, que tout le monde sçait estre capables de fort estranges accidens. Soit donc qu'ils s'endormissent simplement, ou qu'en veillant ils fussent surpris de quelque transport de leur fantaisie,

dans lequel il se fist abstraction de leur ame d'auec le commerce de leurs sens, (car cela arriue quelques fois dans les maladies que causent les hypocondres) ces images Apocalyptiques se sont puissamment remuées en eux, & ont formé dans leur imagination ces pretenduës visions qu'ils nous ont depuis debitées. A quoy se peut estre meslée quelque operation des mauuais Anges, qui cherchent toutes les occasions imaginables de tromper & les sains & les malades, & qui ont aidé à lier ensemble & à peindre ces representations dans le cerueau de ces pauures gens. Aussi a-t-on veu de la pluspart par experience, ou que ces images qu'ils ont veuës dãs leurs pretendus enthousiasmes, ne signifioyent rien du tout, ou que si elles signifioyent quelque chose, la vanité & la fausseté en a esté refutée par les euenemens. Quant à ces gens d'Outremer qui se vantent maintenant de reuelations, de visions, d'inspirations celestes, de vertus extraordinaires du S. Esprit, d'extases & de rauissemens, & qui par leurs tremblemens veulent representer les mouuemens des enthousiastes & des Prophetes, ie m'estonnerois merueilleu-

sement si d'honnestes gens & bien sensés supportoyent leurs freneſies. L'esprit du Seigneur Ieſus Christ est vn Esprit d'intelligence, & de prudence, & de sens rassis, & non vne fumée qui rempliſſe les cerueaux creux d'imaginations tenebreuſes & bizarres. La Grace de l'Euangile met les puiſſances de l'esprit de l'homme dans vne conſtitution sage, & & qui donne de la ioye au dedans, & de l'edification au dehors, & n'expoſe point la vraye religion à la riſée de ſes ennemis, & au ſcandale des gens bien sensés, par des geſtes indecens & des mouuemens heteroclites. Pour ce qui eſt des ſonges qui peuuent venir ſimplement de l'impreſſion des Anges, ie ne voudrois pas nier qu'il ne s'en viſt encore maintenant quelques exemples. Car quant aux mauuais, ils ſe peuuent meſler dans les illuſions qui arriuent aux hommes en dormant, ſoit pour taſcher de leur imprimer quelques fauſſes opinions en matiere de religion, & les incliner à la ſuperſtition, ſoit pour enflammer dauantage leurs paſſions, & y mettre plus de deſordre. Et pour le regard des bons, encore que la diſpenſation de la Loy, ſous laquel-

le ils estoyent employés, mesmes dans les choses qui concernoyent la religion, soit passée, si est-ce qu'ils sont tousiours demeurés les ministres & les instrumens de la Prouidence de Dieu, en ce qui regarde la vie ciuile, & la societé humaine, & principalement la protection des fideles, & la defense de l'Eglise de nostre Seigneur. Cõme donc il peut arriuer qu'ils apparoissent quelquesfois aux hõmes en veillant, aussi n'est-il pas incroyable que Dieu ne les employe de temps en temps pour donner quelque aduertissement par les songes. Il y a quantité d'exemples de l'vn & de l'autre dans les liures de ceux qui ont fait des recueils des choses extraordinaires & memorables, que l'on peut aller chercher-là. I'ay ouï dire à feu Monsieur Cameron, personnage dont la memoire sera en eternelle benediction dans nos Eglises, qu'il auoit appris de la bouche de Monsieur de Calignon, Chancelier de Nauarre, homme de singuliere vertu, vne chose fort notable qui luy estoit arriuée en Bearn. Il estoit allé en quelque bourg de la campagne, soit pour son diuertissement, ou pour quelque raison qui regardoit sa santé; car il

ne me ſouuient ny du lieu ny de l'occaſion de ſon voyage. Vne nuit, comme il dormoit, il entendit vne voix qui l'appelloit par ſon nom, Calignon. S'eſtant eueillé là-deſſus, & n'ayant rien ouï dauantage, il s'imagina qu'il auoit ſongé, & ſe rendormit. Peu apres il ouït encore la meſme voix qui repetoit, Calignon: ce qui fit vne plus grande impreſſion ſur ſon eſprit qu'il n'auoit fait auparauant. Car s'eſtant eueillé, il eueilla auſſi ſa femme, qui eſtoit aupres de luy, & luy dit ce qui luy eſtoit arriué : tellement qu'ils furent tous deux aſſés long-temps eueillés, attendans ſi cette voix recommenceroit à ſe faire ouïr, & ſi elle diroit quelque choſe dauantage. Enfin la voix le réueilla pour la troiſieme fois, en l'appellant par ſon nom, & l'aduertit de plus de ſe retirer bien prontement de ce bourg, & d'en emmener ſa famille, parce que dans peu de iours la peſte feroit d'horribles rauages dans ce lieu-là. A quoy il adjouſtoit qu'il s'eſtoit parfaitement bien trouué d'auoir obeï, parce qu'effectiuement, peu de iours apres, la contagion ſe mit dans le bourg, & y tua beaucoup de perſonnes. Ce fut, ſans doute, vn

Ange qui parla à luy, & qui par l'induction de la bonne Prouidence de Dieu, le tira hors du peril qui autrement luy estoit ineuitable. Car soit que la peste vint de la corruption de l'air, ou qu'elle prist en ce lieu-là par la communication de quelques pestiferés, ou que les sorciers & les empoisonneurs, comme on dit qu'ils le font quelquesfois, eussent resolu dépandre-là quelques venins, c'estoit chose qui ne passoit pas la mesure de la connoissance de l'intelligence d'vn Ange. Or si ces bien-heureux esprits, qui sont destinés à la garde des gens de bien, leur donnent de viue voix de tels aduertissemens par le commandement de Dieu, ils leur en peuuent bien donner, selon le mesme commandement, par l'entremise des songes. L'histoire du temps de nos peres atteste si hautement de la verité de celui de Louys de Bourbon, Prince de Condé, qu'õ ne le peut pas reuoquer en doute. Peu auant la iournée de Dreux, il songea qu'il auoit dõné trois batailles l'vne apres l'autre, où il auoit gagné la victoire & où ses trois grands ennemis estoyent peris. Mais qu'enfin il auoit esté aussi blessé à mort, & qu'apres les auoir mis les vns

ſur les autres, il auoit eſté luy-meſme entaſſé ſur leurs corps morts. Ce qui ſuiuit eſt remarquable. Car le Mareſchal de S. André fut tué à Dreux: le Duc de Guiſe, François de Lorraine, à Orleans: le Conneſtable de Montmorency, à S. Denis: & c'eſtoit là le Triumuirat qu'on diſoit qui auoit iuré la ruine de ceux de la Religion, & la perte du Prince. Enfin luy meſme fut tué à Baſſac, cõme ſi c'euſt eſté vne ſuite de morts & de funerailles. Bien qu'il y ait quelques circonſtances dans le ſonge qui ne s'accordent pas entierement auec ſon accompliſſement: comme ce qu'il s'imagina que ſes ennemis mourroyent en trois batailles; car le Duc de Guiſe mourut autrement, & fut aſſaſſiné par Poltrot; & ce qu'il creut qu'il y eſtoit touſiours demeuré victorieux; car il fut luy-meſme pris à Dreux, & on luy conteſta la gloire de la victoire de S. Denis, & on creut qu'à Baſſac, outre la vie, il auoit encore perdu la bataille; en gros pourtant cette viſion ne laiſſa pas d'eſtre admirable, & elle a eſté reconnuë pour telle à cauſe de ces grands euenemens. Il y pouuoit donc auoir quelque choſe de naturel à l'egard de la formation

de ces images dans la fantaisie de ce Prince. Car ayant, comme il auoit, vn temperament de lion, & estant nourri à la guerre, & commandant vne armée, il pouuoit bien songer des batailles à la veille d'vn si furieux combat. Et luy-mesme sembloit assés le reconnoistre, quand en racontant sa vision il vsa de cette preface: *Ie sçay bien qu'il ne faut point s'arrester aux songes, mais si faut-il que ie vous die ce que i'ay songé cette nuit.* En effect, vn homme qui parle ainsi témoigne assés, d'vn costé que ce songe luy paroissoit extraordinaire, & qu'il auoit fait impression sur son esprit, & de l'autre, qu'il ne le reconnoissoit pas pour absolument surnaturel, puis qu'il doutoit en quelque façõ s'il en deuoit faire quelque conte. Mais neantmoins, vn Ange, à qui Dieu auoit laissé entreuoir quelque chose du succés de ces guerres ciuiles, & de la fin de ces Capitaines, auoit bien peu s'y mesler par sa permission, à dessein de donner quelque aduertissement à ce Prince. Car il en pouuoit retirer cette vtilité, ou de ne s'opiniastrer pas à la guerre, s'il vouloit euiter la mort, ou de s'y preparer serieusement à mesure qu'il voyoit ses ennemis sortir de la

vie. Et l'vne & l'autre de ces choſes eſtoit digne d'vn bon Ange, qui auoit ſoin de la vie de ce grand Prince, & meſme de ſon ſalut. On raconte pareillement diuerſes choſes memorables de gens qui furent ſauués du maſſacre, par les aduertiſſemens de quelques ſonges, qui, s'ils ſont vrais, comme ie ne voy point de raiſonnable ſujet d'en douter, ne pouuoyent venir que des Anges, tant ils ſont pleins d'intelligence, & arriués à point nommé. Mais mon intention n'eſt pas tant de rapporter icy des hiſtoires, que de faire ſur cette matiere des cõſiderations Theologiques, ou qui dépendent du raiſonnement. Et la concluſion que i'en tire eſt que Dieu ne s'eſt pas lié les mains, pour ne donner iamais de tels aduertiſſemens aux hommes, quoy qu'il le face aſſés rarement. Il y a pourtant icy vne obſeruation à faire. C'eſt que comme quand il eſt queſtion de miracles qui peuuent eſtre faits par le miniſtere des Anges (car chacun ſçait qu'il y en a quelques-vns qui ne peuuent eſtre faits que par la ſeule puiſſance de Dieu) on examine ſoigneuſement s'ils ont eſté faits par les bons ou par les mauuais, afin de ne ſe laiſſer pas

abuser par la seduction de l'erreur, il est aussi besoin d'apporter beaucoup de circonspection à iuger de ces visions nocturnes. Toutes les actions des hommes sont ou bonnes en elles-mesmes, ou mauuaises de leur nature, ou indifferentes & entremoyennes entre le bien & le mal. Si donques quelque tel songe nous induisoit à vne bonne action, & dont il ne peust reüssir aucun mauuais euenement, il ne nous deuroit pas estre suspect: mais il seroit absolument à condamner & à rejetter, comme vne illusion du Malin, s'il nous portoit à vne mauuaise. Et pour ce qui est des indifferentes, les circonstances qui les accompagnent ayant accoustumé de les determiner, i'en croirois plustost la prudence & la charité, qui doiuent estre reigles vniuerselles de nostre conuersation, qui ie ne ferois l'induction & la persuasion d'vn songe. Et neantmoins où la prudence & la charité s'accorderoyent auec vne extraordinaire vision, i'aduouë que l'induction m'en seroit fort considerable. Enfin, pour ce qui est des songes qui procedent des causes de la Nature, il me semble qu'en expliquant d'où ils procedent, i'ay assés des-

crié leur vanité. C'eſt ſans doute vne grande foibleſſe d'eſprit, ou vne ſuperſtition fort indigne des Chreſtiens, que de s'y arreſter tant ſoit peu, pour en conjecturer l'aduenir, ou pour y fonder des reſolutions de la moindre importance du monde. I'ay ſeulement à donner icy deux aduertiſſemens, dont l'vn regarde la ſanté du corps, & l'autre celle de l'ame. Ie di donc pour le premier, que nous pouuons bien regarder à nos ſonges, quand ils nous peuuent fournir quelques indications de la conſtitution de nos corps : afin que s'ils marquent quelque vice dans noſtre temperament, ou quelque deſordre dans nos humeurs, & s'ils nous menacent ainſi de quelque indiſpoſition, nous y pouruoyions par le regime de la Medecine. Et pour le regard du ſecond, ſi de la frequence de certains ſonges, & de leur mauuaiſe qualité, nous pouuons reconnoiſtre que nous ſoyons enclins à quelques paſſions vicieuſes, (quoy que cela ſe connoiſt beaucoup mieux par les actions que nous faiſons en veillant, que par les viſions qui nous arriuent pendant le ſommeil) nous taſchions de les corriger par la Morale

Chrestienne. Enfin, puis que comme les Philosophes l'ont remarqué, la qualité des songes est vn indice, non de la constitution du corps seulement, mais aussi de celle de l'esprit, & que les plus vertueux ont les songes les plus sages & les plus temperés, chacun doit s'adonner soigneusement à la vertu, à la temperance, & à la sobrieté, pour n'estre pas importuné d'imaginations turbulentes.

Voila, Monsieur & tres-honoré frere, les choses qui me sont venuës en l'esprit, quand aux heures que i'ay peu dans mon voyage, ie me suis mis à mediter sur ce sujet. Si d'autres affaires ne m'en auoyẽt osté le loisir, & si ie ne m'en allois à d'autres trauaux que i'ay promis & que l'on desire de moy depuis long-temps, i'aurois apporté plus de soin & plus d'estude à ce petit ouurage. Ce que i'ay peu faire ç'a esté de l'acheuer, à quoy ie doutois aucunement de pouuoir paruenir quand i'ay mis la main à la plume. Quel qu'il soit ie le vous donne de bon cœur, & l'estimeray bien-heureux s'il reçoit vostre approbation : parce que celle que vous receués du Public, doit rendre vostre témoignage sans reproche. Ie vous de-

mande, Monſieur, l'aſſiſtance de vos bonnes prieres enuers Dieu, non pas ſeulement à ce qu'il me face la grace de mettre à effect diuers deſſeins qu'il m'a donné de former pour l'eſclarciſſement de ſa verité : mais principalement que nonobſtant les trauerſes que l'on me donne, il me fortifie de ſon bon Eſprit en ma courſe, pour la paracheuer à ſa gloire, & à l'edification des gens de bien. De ma part ie le prie de tout mon cœur qu'il vous comble de ſes meilleures benedictions, & ſuis inuiolablement,

MONSIEVR ET TRES-HONORE' FRERE

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur.

AMYRAVT.

De Saumur, ce 1. de l'an 1659.

ERRATA.

Pag. 5. lig. 17. *lisés* auecque. p. 12. l. 4. *lis.* les vnes. p. 15. l. 14. *lis.* les auares. p. 40. l. 11. *lis.* y incitoit. p. 72. l. 19. *lis.* vns dans. p. 74. l. 14. *lis.* accomplis. p. 76. l. 3. *l s.* car c'eſt à dire. p. 88. l. 18. *lis.* faux & ſuppoſé.